

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS .. \$5.00
UNION POSTALE .. \$8.00

Edition Hebdomadaire

CANADA .. \$1.00
ETATS-UNIS .. \$1.50
UNION POSTALE .. \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction

43 R

Administration:

NT-VINCENT

FREAL

TELEPHONE

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

AUTOUR DES ELECTIONS

On a parlé, il y a quelques jours, de prolonger la durée du terme actuel des Communes canadiennes. La proposition paraît avoir une assez mauvaise presse, et c'est tant mieux.

Autant il serait dangereux de précipiter les élections, comme le voulait M. Rogers, pour noyer toute la discussion possible dans une campagne khaki, autant il serait regrettable d'outrepasser le texte et l'esprit de la Constitution pour maintenir en fonctions la députation actuelle.

Car le texte de la Constitution est explicite: Il stipule que la durée du parlement sera de cinq ans — et pas davantage. On n'a pas oublié que le débat sur la question scolaire manitobaine, en 1896, fut bloqué par l'expiration des pouvoirs du Parlement. Pour modifier cet état de choses, il faudrait un amendement à la Constitution qui ne saurait être adopté que par le Parlement britannique.

Et ce serait un précédent fort dangereux, même si l'amendement ne faisait qu'étendre la durée du parlement actuel, plus dangereux encore s'il était rédigé de telle façon qu'il pût être utilisé à l'avenir par une majorité élargie, pour prolonger ses pouvoirs, comme tenta de le faire, il y a quelques années, la majorité libérale du parlement ontarien.

C'est un pouvoir, il est vrai, que possède le parlement britannique, et dont il usera peut-être prochainement. Mais, outre que le parlement britannique n'est pas lié par une constitution écrite, le milieu, les circonstances, les traditions, le sentiment des responsabilités qui accompagnent forcément la gouvernance d'un grand pays, font qu'il sera moins porté à en abuser que ne le serait une assemblée canadienne. Du reste, le seul précédent de ce genre que l'on connaisse, même en Angleterre, monte au temps de la reine Anne et suscita d'énergiques protestations.

En tout cas, l'Angleterre s'occupe de ses affaires et nous aurons à nous occuper des nôtres. Or, on ne voit pas ici l'ombre d'une raison qui empêcherait les autorités de suivre le cours normal des choses, prévu par la Constitution. L'Australie a fait ses élections, l'Afrique-Sud se dispose à faire les siennes, s'il faut en croire les dépêches. Et ceci prouve que, même du point de vue des plus fervents partisans de la participation des colonies à la guerre, les élections ne sont pas un fait qu'il faille écarter par un amendement à la Constitution.

D'ailleurs, il faut bien se rappeler qu'aucune hâte ne s'impose et que nous avons encore du temps devant nous. Le parlement actuel n'expire qu'à l'automne de 1916, et cela donne une année encore de délai.

Laissons donc les choses suivre leur cours normal. Ni précipitation excessive, ni violation de l'esprit ou du texte de la Constitution....

Omer HEROUX.

EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

LA CHASSE A L'OR DANS LES DEUX PAYS

En avril dernier, M. Gabriel Appahud, secrétaire-général du Temps de Paris, de passage à New-York, publiait dans le Times de cette ville un article où il s'efforçait de dissiper les doutes qui s'élevaient au sujet de la France et de son crédit. Pour arriver à son but, il expliquait l'orientation de l'épargne française depuis le début de la guerre et démontrait que la France est restée le même pays qu'en 1870, vaincu, démembre et frappé d'une indemnité de guerre de 5 milliards de francs (\$1,000,000,000), a trouvé tout seul, sans le secours de personne, dans le seul bas de laine français, 38 milliards de francs, qui, en trois semaines, furent mis à la disposition du gouvernement français.

L'éducation de ce bas de laine, dans les premiers jours de la guerre, n'était pas faite. La guerre est pour le paysan, pour l'ouvrier, pour tout commerçant, pour tout père de famille sage et avisé (ils sont très nombreux en France) la plus grande catastrophe qui puisse arriver. Le 2 août 1914, cette catastrophe éclata: tout le monde, instantanément, cache son or ou son argent; les uns l'enfouissent dans leurs caves, les autres l'entrent dans un coin caché de leur jardin. L'Etat émet du papier-monnaie en petites coupures de 20 francs, 10 francs et 5 francs, pour que l'or et l'argent disparaissent, la vie publique ne s'arrête cependant pas et qu'une monnaie fiduciaire permette à cette vie de continuer. Mais le paysan français se défie du papier-monnaie, qui rappelle à son esprit la guerre et l'effroi, et il ne veut pas en avoir. Les fameux assignats de la Révolution, émis par le gouvernement français, ne trouvent pas de quoi placer en France la quantité de bons du Trésor ou de bons de la Défense nationale qui lui serait nécessaire pour faire face à toutes ses dépenses. Il est obligé de s'adresser à l'étranger et il a dû, l'automne dernier, plier de forts emprunts en Angleterre et aux Etats-Unis.

Un heureux changement

Plus tard, cependant, un changement très heureux s'est produit dans l'esprit du public français. La bataille de la Marne a eu sur l'opinion une véritable portée. Le paysan voit maintenant que la France est désormais sûre de la victoire finale, et il a compris qu'en plaçant ses économies en bons du Trésor et en bons de la Défense nationale, il fera acte de bon Français en même temps qu'un placement avantageux. Au commencement de la guerre, dit M. Gabriel Appahud, le paysan a été très heureux d'enfouir son or ou son argent dans sa cave ou dans son jardin pour l'avoir toujours sous la main, mais il est très ennuagé aussi que cet or ou cet argent ne rapportent rien. Or les bons du Trésor, les bons de la Défense nationale rapportent un bel intérêt, auquel le paysan, après un gain, est loin d'être insensible. Leur placement est, à ses yeux, deux fois un bon placement, puisqu'il rapporte et que l'Allemagne est sûre d'être battue. Et alors, tout l'argent et tout l'or en espèces, que le négociant ou le paysan avaient cachés, sortent

comme par enchantement du "bas de laine" français: dans des conditions telles que M. Ribot, au commencement du mois de mars, pour voir dire à la Chambre, que le "bas de laine" avait fourni plus de 2 milliards et demi de bons de la Défense nationale.

Vers le 1er juillet, bien que tous les emprunts du gouvernement français eussent été généralement souscrits, on estimait encore à un minimum de 3 milliards de francs la quantité de monnaie d'or entre les mains des particuliers en France. En temps ordinaire, une fraction notable de cet or circule et sert au règlement des transactions quotidiennes. Une crise survient-elle? Il n'est plus question de cette circulation. Personne de ceux entre les mains de qui l'or se trouvait au moment de la déclaration de guerre ne veut s'en dessaisir. Ceux qui l'avaient caché, comme nous l'avons dit plus haut, le gardaient jalousement, car il est rare qu'on se serve d'un trésor ainsi amassé. Cependant il ne rend de réels services que le jour où il est rendu à la circulation. Celui qui thésaurise, qui entasse dans ses tiroirs des billets de banque en quantité supérieure à ses besoins courants; et bien plus encore celui qui accumule de l'or, commet un acte nuisible à la communauté. En temps de guerre surtout, il convient que tout le métal soit concentré à la Banque chargée d'émettre les billets. Suivant une proportion généralement admise, chaque franc d'or égaré une circulation de 3 francs. C'est ainsi que, contre 500 millions de numéraire, le gouvernement britannique a ouvert à la France un crédit de 1,500 millions de francs (\$300,000,000). Si les 3 milliards de francs d'or qui sont entre les mains des particuliers rentrent à la Banque de France, ils gèreraient à eux seuls les 9 milliards de francs de billets correspondant à l'avance que la Banque doit fournir au Trésor français.

Le gouvernement de la République a donc cru urgent que les espèces sortissent de leurs cachettes pour venir s'échanger à la Banque, contre des billets. Aussi, dans les premiers jours de juillet, après avoir fait lever l'interdiction de l'exportation de l'or français, M. Ribot, ministre des finances, a-t-il lancé à la population française un éloquent appel, demandant aux non-combattants de fournir leur appoint à l'œuvre magnifique qui s'accomplissait sur le front en apportant au gouvernement l'or qui, seul, peut lui donner la force financière indispensable. Dès les premiers jours, le public a répondu à cet appel et dans toute la France on a pu enregistrer le même empressement.

Quel est le chiffre ainsi recueilli? Il n'est pas possible de le préciser, mais les journaux français assurent qu'il est considérable et qu'il dépasse toutes les espérances. Il s'agit d'ailleurs de tous les jours.

La rentrée de l'or en

Allemagne

De leur côté, les Allemands ont réussi à augmenter de plus d'un milliard l'encaisse de la Banque impériale, depuis l'ouverture des hostilités. Ce mouvement a été commencé chez eux dès la fin de l'année dernière, et il a maintenant donné à peu près tous ses résultats. La Gazette de Cologne disait, il y a quelques semaines:

"La dernière balance de la Banque du 15 juin a montré, en regard de la semaine précédente, une rentrée d'or de 230 000 marks. La rentrée d'une somme si minime en comparaison de celles des

autres semaines de la guerre peut s'expliquer par le fait qu'il a fallu pendant ce temps payer de grosses sommes pour des livraisons étrangères et que les paiements devaient naturellement s'effectuer en or. Si cela va de soi, il n'en faut pas moins inviter le grand public à ne pas se relâcher dans son grand effort patriotique d'apport de pièces d'or à la Banque d'Empire.

"En février dernier, il rentrait encore 30 millions et plus de marks en or à la Banque d'Empire. Pendant le dernier semestre, l'encaisse d'or de la Banque d'Empire ne s'est néanmoins pas accrue dans les mêmes proportions."

On a critiqué ou plaisanté certaines mesures prises en Allemagne pour assurer la rentrée de l'or dans les coffres de la Banque et qui ont pris le caractère d'une réquisition forcée. On a cité, comme un exemple des inventions d'une portée douteuse qui ont été imaginées, le jour de congé donné aux écoliers qui apportaient une pièce de 10 ou de 20 marks à leur instituteur.

Le fait est que les Allemands paraissent n'avoir reculé devant aucun moyen, même devant une vexation pour se procurer de l'or. Le drainage du précieux métal est la grande préoccupation de l'autorité allemande, et les péripéties de cette chasse sont parfois, dans leur acharnement, d'un comique achevé. A Strasbourg, sur tous les murs s'élevaient, depuis plusieurs mois, des affiches par lesquelles il est enjoint aux habitants de porter aux recettes de l'Etat tout l'or monnayé qu'ils peuvent posséder, et sous peine d'emprisonnement. L'Etat allemand prend la monnaie d'or, et, en échange, remet à celui qui l'apporte du papier-monnaie, des marks en billets.

La surveillance de l'or à la frontière est d'une sévérité extraordinaire. Les voyageurs munis de passe-ports, principalement ceux qui passent de Hollande en Belgique — la Hollande a reçu de l'or en paiement des achats qu'y a faits l'Allemagne — sont tenus de montrer leur porte-monnaie aux agents des douanes. Si le porte-monnaie renferme une ou plusieurs pièces d'or, ces dernières sont, sans façon, extraites par l'agent, qui les rend sans autre forme de procès et les remplace par des billets émis depuis la guerre. Le stock d'or ainsi "recueilli" est envoyé en Allemagne. Les poches des prisonniers de guerre n'échappent pas à cette vigilance. Officiers ou soldats sont fouillés, aux camps de concentration, et l'or qu'ils possèdent leur est invariablement enlevé.

Et que dire des subterfuges extralégaux employés sous le couvert de la trésorerie? Des bruits dont l'origine est incontrôlable, mais que la surveillance policière ne peut empêcher, ont couru, et que les journaux de la région d'Anhalt annoncent que les pièces d'or en possession de la trésorerie seraient, après la guerre, refondues et ornées d'une couronne de laurier "en commémoration de la victoire"; celles qui seraient restées entre les mains de particuliers seraient mises hors concours: aussitôt on se précipita aux guichets, le bureau de poste de Strassfurt reçut, à lui seul, 60,000 marks d'or. En Poméranie, on procéda de même, et le peuple s'y montra d'une crédulité absolue. Dans l'Allgau, la succursale de la Banque de l'Empire changea 200,000 marks en un jour.

La "Nouvelle Gazette de Munich" raconte avec enthousiasme comment un militaire patriote recueillit à lui seul 68,000 marks en or en promettant 10 livres de farine à toute personne qui échangerait chez lui un marc d'or contre des billets. Dès le matin, le moulin du patriote, Wilhelm Pykresch, fut littéralement assailli; il distribua ainsi gratuitement 300 quintaux de farine, denrée pourtant rare. Ce succès rappela celui de ce maître d'école de Zehlendorf-Berlin qui, stimulé par la jalousie, depuis que son collègue de l'école voisine avait recueilli 2,000 marks d'or en une semaine, imagina de faire entrer en ses élèves, pour chaque mark d'or apporté, un pain KK. Le résultat dépassa ses espérances. En quatre jours, l'ingénieur maître d'école avait versé à la trésorerie 3,700 marks, près du double de la somme recueillie par son collègue. Un seul élève se vit récompensé par une dizaine de pains KK, représentant les dix marks (\$250) versés par lui.

On n'en finit pas si l'on voulait raconter les mille subterfuges employés au cours de cette chasse à l'or. Comme les congés des élèves des écoles, les congés des soldats furent mesurés au poids de l'or versé; à l'époque de Noël une pièce d'or de 10 marks entraînait la permission de minuit; pour 20 marks, on bénéficiait d'une journée supplémentaire.

Mais en admettant que tous les moyens employés n'aient pas été également heureux, on ne saurait contester que le résultat obtenu soit important. Il est dû, pour une part, au patriotisme éclairé d'un certain nombre d'Allemands qui ont compris leur devoir.

Udéric TREMBLAY.

Un correspondant du "Star", de Toronto, se plaint que les travaux régionaux exposés aux expositions régionales sont toujours les mêmes, et il demande que l'on mette fin à cette habitude qui est une exploitation. En même temps, l'on devrait bien stimuler la production de ces travaux. La section féminine des expositions était naguère la plus intéressante; elle l'est moins depuis plusieurs années.

ACADIENS ET CANADIENS LE PAPE ET LA PAIX

Une belle fête à Moncton

(Service particulier)

Moncton, N.-B., 15. (Service particulier). — Les Acadiens de Moncton ont célébré avec grand éclat leur fête nationale du 15 août, qui est en même temps la fête patronale de la nouvelle paroisse française l'Assomption, de Moncton.

Jamais la ville de Moncton n'avait été témoin d'une si solennelle manifestation patriotique. Le matin, toute la population française s'est portée à l'église où il y a eu une grande messe solennelle. Les membres de la succursale Latour de la Société l'Assomption, occupaient la nef principale. Mgr Philippe L. Belliveau, curé de Grand-Digue, a prononcé un remarquable sermon de circonstance.

A deux heures, un défilé considérable quittait l'église de M. l'abbé Cormier et traversait triomphalement la ville. On se rendait au lieu de la manifestation patriotique. Précédés d'une fanfare, des centaines de gracieux enfants, l'espoir de l'Acadie, comme on s'est plu à le répéter, ouvraient le défilé, agitant avec entrain de petits drapeaux acadiens et canadiens. Les hommes, en nombre imposant, formaient le corps de la procession. Beaucoup d'invités venaient à la suite en automobiles. Bienôt, l'estade qui avait été érigée sur le terrain de la paroisse l'Assomption, près du St. Mary's Home, fut entourée par une foule compacte. M. Henri Leblanc, que les lecteurs du "Devoir" ont eu le plaisir d'entendre à Moncton et à qui est dû, en grande partie, le succès de la fête, présidait cette mémorable assemblée patriotique. On remarquait à sa droite, sur l'estade, M. l'abbé Cormier, curé de Moncton; Mgr Belliveau, de Grand-Digue; le maire McCann, de Moncton; M. le curé Leblanc, de Shediac; M. le curé F.-X. Cormier, de St-François; M. l'abbé Landry, de Grand-Digue; M. le juge P.-A. Landry, M.

Antonin Léger, avocat de Moncton; de R. P. Lecavalier, supérieur du collège de Memramcook; M. le curé Robichaud, de Saint-Anselme; M. René Benoit, M. l'abbé Ouellette, vicaire de Moncton, et beaucoup d'autres.

La présence de trois jeunes Canadiens, amis ardents de la cause acadienne, M. l'abbé Groulx, professeur au collège de Valleyfield; le R. P. Villeneuve, d'Ottawa, et M. Guy Vanier, avocat de Moncton, donna à la fête une physionomie particulière. Les discours traduisaient la confiance et le légitime fièvre qui animait la population acadienne durant toute cette magnifique journée. Tous les discours furent naturellement prononcés en français, à l'exception de celui de M. le maire McCann, qui exprima en anglais, sa sympathique adhésion.

Le président, M. Henri Leblanc, M. le curé Cormier, M. l'abbé Groulx, M. Guy Vanier, M. l'abbé Ouellette, le Père Villeneuve et Mgr Belliveau adressèrent successivement la parole.

A l'issue de l'assemblée, la foule se dispersa au chant de l'Ave Maria Stella, l'hymne national acadien. Les Acadiens de Moncton viennent assurément de révéler leur force et la langue française a reçu solennellement, aujourd'hui, son droit de cité dans cette ville. L'augure beaucoup de bien de cette enthousiaste célébration nationale.

Les nouvelles reçues de partout nous annoncent d'ailleurs que la fête nationale a été célébrée dimanche dans toutes les paroisses françaises de l'Acadie.

Mardi soir, M. Guy Vanier, secrétaire de l'Association Catholique de la Jeunesse, donnera une conférence sur les origines et le but de cette œuvre. Ce sera un nouveau moyen de cimenter l'amitié canado-acadienne.

LES RAISONS DU Dr FREELAND

POUR COMBATTRE AVEC NOUS

Le docteur A. Freeland adresse au Journal d'Ottawa la lettre suivante:

"Dans vos notes de rédaction de jeudi dernier, après avoir donné les noms des commissaires présents à la réunion régulière du soir, vous en signalez deux en particulier avec ces commentaires: 'Nous nous demandons toujours ce que font là le docteur Freeland et M. Armstrong.'"

"Naturellement, la question soulevée est celle-ci: Pourquoi le Docteur Freeland et M. Armstrong sont-ils du côté français dans la question bilingue?"

"Un bref exposé de nos raisons pourra tranquilliser votre esprit et celui de beaucoup d'autres. Le cours d'enseignement décerné par le Règlement XVII ajoutera, d'après l'expert du gouvernement, le Dr Merchant, un et probablement deux ans, à la durée du cours scolaire. L'ajouté de ces deux années supplémentaires demandera plus de salles d'écoles et plus de professeurs, soit, d'après une estimation raisonnable, une augmentation de dépenses de \$20,000 à \$30,000 par année. Cette augmentation de dépenses devra être payée par quelque nationalité proportionnellement, le coût, aux contribuables irlandais, devant être d'environ \$10,000 à \$15,000.

"Eviter cette dépense est notre première raison de nous unir aux Canadiens-français dans leur lutte contre l'odieuse réglementation. "2.—Le principe à la base du Règlement XVII est à l'évidence et jugé inégalement dans une langue autre que la sienne a été examiné et jugé inefficace. Après plusieurs expériences, parmi lesquelles celle remarquable du pays de Galles, cette méthode a dû être abandonnée. Elle formait un enfant qui ne connaissait ni l'une ni l'autre langue et rendait par conséquent son instruction nulle. La langue maternelle doit être reprise comme langue d'enseignement à l'école, tel est le témoignage du Dr Owen Edwards, reproduit dans le rapport du Dr Merchant.

"Pourquoi gaspillerions-nous plus de temps et d'argent à s'entêter en des théories condamnées? Ce témoignage hostile au système est notre deuxième raison de nous ranger du côté des Canadiens-français. "3.—Les Français sont la majorité à Ottawa et peuvent être la majorité de la Commission. Par une entente tacite, car l'existence d'un contrat écrit est niée, la majorité a donné aux contribuables de langue anglaise une représentation égale dans la Commission.

"Ce privilège laissait les Français impuissants à combattre le Règlement XVII quand il leur fut imposé, à moins que quelques-uns des commissaires de langue anglaise fissent cause commune avec eux. Deux des commissaires irlandais consentent que leurs coreligionnaires ne souffriraient aucun inconvénient de leur générosité.

"Voilà la troisième raison pour laquelle nous combattons, avec les Français, le Règlement XVII. "4.—Aux temps des malheurs de

l'Irlande, la religion et l'éducation furent persécutés par les ancêtres des persécuteurs actuels de l'Ontario. Alors le prêtre et le professeur trouvèrent accueil et hospitalité en France. Maintenant que l'histoire se répète en sens inverse que les descendants de nos bienfaiteurs français sont persécutés, n'est-ce pas le devoir de l'Irlandais d'aujourd'hui de payer, avec la générosité d'un cœur reconnaissant, la dette d'honneur contractée il y a si longtemps?"

Revenant à notre pays, pouvons-nous jamais oublier la tragédie de la Grande-Ile où les Canadiens-français s'épuisèrent en réconforts spirituels et matériels en faveur des émigrants enfiévrés de notre mère-patrie l'Irlande?"

"La mémoire de ces événements est notre quatrième raison pour soutenir nos compatriotes canadiens-français avec une infatigable volonté dans leur lutte contre le Règlement XVII.

"La mémoire de ces événements explique aussi pourquoi, par quelle perversion du sens de la reconnaissance, et par quelle méconnaissance des intérêts réels du peuple irlandais catholique, les six commissaires anglais et leurs partisans font cause commune avec les Orangistes."

A. FREELAND.

BLOC - NOTES

Cet irlandais d'Armagh qui a reçu les énumérateurs à coup de pistolet ne sont pas des natifs du Canada. Si l'on comparait le nombre des Anglo-Canadiens d'Ontario qui se sont enrôlés avec celui des Canadiens d'origine enrôlés dans la Province de Québec, peut-être que le pourcentage de 0.61 de cette dernière ne paraîtrait pas trop mal et qu'il n'y aurait pas beaucoup de raison de s'en vanter.

Enfin, l'on est à l'œuvre pour terminer le Boulevard St-Laurent jusqu'à la rue des Commissaires. Pourvu que cet effort ne recèle pas quelque scandale nouveau.

La campagne de presse en faveur du service obligatoire doit commencer cette semaine en Angleterre. On dit que les partisans du service volontaire, de leur côté, ne resteront pas inactifs. Se peut-il qu'on laisse discuter librement un pareil sujet en Angleterre même? Nos jingos vont rugir.

Le Canadien-Pacifique a vendu 120,000 acres de terre aux colons américains durant l'année. C'est le fait le plus encourageant qu'offre actuellement l'ouest. La terre en culture est la plus sûre garantie de la prospérité.

M. Wanklyn qui présidait la pose de la première pierre de la gare Union à Québec, a tenu à parler en français, "puisque, dit-il, je me trouve dans la ville historique de la Nouvelle-France." L'on n'a pas besoin d'autre preuve pour affirmer que M. Wanklyn n'est pas un Anglais né au Canada.

A propos de l'enrôlement dans la Province de Québec, l'"Advertiser" de London, Ont., écrit: "Les journaux d'Ontario qui cri-

Voici, d'après les journaux canadiens, le texte de la lettre adressée aux belligérants par le Souverain Pontife:

Lorsque nous fûmes appelés, quoique sans mérite, à succéder sur le trône apostolique au pape Pie X, dont la vie juste et bienfaisante a été abrégée par la douleur causée par la lutte fratricide qui venait d'éclater en Europe, nous éprouvâmes aussi, en jetant un regard craintif vers les champs de bataille ensanglantés, le désir d'un père qui voit sa maison ravagée et rendue déserte par un orage furieux. Nous songeâmes avec une douleur inexprimable, à nos jeunes fils fauchés par la mort; nous ressentîmes, dans un cœur aggrandi par la charité chrétienne, toute l'effroyable douleur des mères et des épouses rendues veuves avant le temps, tous les pleurs incoagulés des enfants privés trop tôt de leur guide paternel.

Participant dans notre âme à la crainte angoissée d'innombrables et nombreux qui nous sont imposés par la mission de paix et d'amour que nous a été confiée dans ces jours si tristes, nous conçûmes aussitôt la ferme intention de consacrer toute notre activité et tout notre pouvoir à réconcilier les peuples en guerre. Nous en fîmes même la promesse solennelle au Divin Seigneur qui a voulu au prix de son sang rendre tous les hommes frères. Les mots de paix et d'amour furent les premiers que nous adressâmes aux nations et à leurs chefs comme pasteur suprême des âmes.

Notre conseil affectueux et insistant de père et d'ami ne fut pas écouté. Cela augmente notre douleur, mais n'abandonne pas notre résolution. Nous continuâmes à nous adresser avec confiance au Tout-Puissant, qui tient dans ses mains les esprits et les cœurs, aussi bien que les nations, et qui, implorant de lui la cessation de l'humaine haine. A notre humble, mais chaleureuse prière nous voulûmes associer tous les fidèles et pour la rendre plus efficace nous eûmes soin qu'elle fût accompagnée des œuvres de pénitence chrétienne.

Aujourd'hui, à ce triste anniversaire du jour où a éclaté ce terrible conflit, s'échappe plus ardent de notre cœur le vœu que la guerre se termine bientôt. Nous élevons davantage la voix pour pousser le cri paternel de paix. Puisse ce cri, dominant l'effroyable bruit des armes, atteindre les peuples belligérants et leurs chefs, les disposant les uns et les autres à des intentions plus douces et plus sereines.

Au nom du Dieu saint, au nom du Père et du Fils, au nom du sang bœuf de Jésus, prix du rachat de l'humanité, nous conjurons les nations belligérantes, de la Providence divine, de mettre fin désormais à l'horrible carnage qui, depuis une année, déshonore l'Europe. C'est un sang de frère qu'on répand sur la terre et sur les mers. Les régions les plus belles de l'Europe, ce jardin du monde, sont semées de cadavres et de ruines. Là où il y a peu de temps l'action des usines et le travail fécond des gens s'épanouissaient, le canon tonne maintenant d'une manière effroyable et, dans sa rage de démolition, n'épargne ni les villages, ni les villes, et sème partout les ravages et la mort.

Vous qui portez devant Dieu et devant les hommes la terrible responsabilité de la paix et de la guerre, écoutez notre prière; écoutez la voix paternelle du vicaire du Juge éternel et suprême, à qui vous

devrez rendre compte de vos entreprises publiques comme de vos actions privées. Les richesses abondantes que le Dieu créateur a données à vos terres vous permettent de continuer la lutte, mais à quel prix répondent les milliers de jeunes vies qui s'éteignent chaque jour sur les champs de bataille; mais à quel prix répondent les ruines de tant de villes et de villages, tant de monuments dus à la piété et au génie des aïeux, les larmes amères versées dans les larmes amères domestiques et au pied des autels! Ne répétez-elles pas aussi que le prix de la prolongation de la lutte est grand, trop grand?

Et l'on ne peut pas dire que l'immense conflit ne peut pas se terminer sans la violence des armes. Que s'abandonne cette folie de destruction en réfléchissant que si les nations persistent humiliées et opprimées elles portent en frémissant le joug qui leur est imposé et préparent leur revanche, transmettant en génération en génération un triste héritage de haine et de vengeance.

Pourquoi ne pas peser dès maintenant avec une saine conscience les droits et les aspirations des peuples? Pourquoi ne pas tenter de bonne volonté un échange direct ou indirect de vues ayant pour but de tenir compte dans la mesure du possible de ces aspirations et aboutir ainsi à mettre fin à cette lutte terrible, comme cela est arrivé autrefois dans des circonstances pareilles?

Qu'il soit béni celui qui, le premier, élèvera une branche d'olivier et tendra la main à l'ennemi en lui offrant des conditions raisonnables de paix! L'équilibre du monde, le progrès, la sécurité, la tranquillité des nations reposent sur la bienveillance mutuelle et sur le respect des droits et de la dignité d'autrui bien plus que sur le nombre des armes et sur les formidables enceintes des forteresses.

C'est un cri de paix qui s'échappe le plus haut de notre âme dans ce triste jour, et nous invitons les amis surs de la paix dans le monde à nous tendre la main pour hâter la fin de la guerre qui, depuis un an, a transformé l'Europe en un vaste champ de bataille.

Que, par l'intermédiaire de la Mère des Douleurs, Jésus miséricordieux fasse enfin surgir après l'effroyable tempête l'aube radieuse et tranquille de la paix, raisée de son visage divin. Que les hymnes de reconnaissance au Très-Haut, auteur de tout bien, retentissent bientôt.

Souhaitons la réconciliation des Etats. Que les peuples redevenus frères reviennent aux pacifiques travaux des études, des arts et de l'industrie. Qu'une fois l'empire du droit rétabli, ils décident de confier dorénavant la solution de leurs différends, non plus au tranchant de l'épée, mais aux raisons de justice et d'équité étudiées avec le calme et la pondération nécessaires. Ce sera là leur conquête la plus belle et la plus glorieuse.

Dans la confiance que l'arbre de la paix revienne bientôt rejouer le monde de ses fruits si désirables, nous donnons notre bénédiction apostolique à tous ceux qui forment le troupeau mystique qui nous est confié, de même qu'à ceux qui n'appartiennent pas encore à l'Eglise romaine. Nous prions le Seigneur de les unir à Nous par les liens d'une parfaite charité.

Donné à Rome, au Vatican, le 28 juillet 1915.

BENOIT XV, pape.

L'ECOLE TECHNIQUE ET LES INDUSTRIELS

M. Gaspard Desrues, président de la Corporation de l'Ecole technique, adresse aux industriels de la province un appel qui ne devrait pas manquer d'être remarqué.

M. Desrues signale à leur attention le congrès qui se tiendra à Toronto le 1er septembre et leur demande s'ils ne jugeront pas à propos d'apporter à l'Ecole technique de Montréal un concours plus efficace. "Le gouvernement provincial ainsi que la ville de Montréal font largement leur part en subventionnant l'Ecole technique, écrit-il, mais que font nos industriels? Ne semblent-ils pas trop se désintéresser d'une institution dont ils devraient tant avoir à cœur le succès? Ne croient-ils pas que l'enseignement technique, plus qu'un autre, protège, est susceptible de donner l'essor aux industries de notre pays?"

"Tandis que dans la province voisine, les industriels s'unissent pour coopérer aux efforts du gouvernement, nos industriels, dans Québec, vont-ils laisser aux pouvoirs publics le soin exclusif de s'occuper d'enseignement technique et ne leur apporter aucun appui?"

C'est un sujet sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

La municipalité de Moose Jaw a décidé de mobiliser tous ses sans-travail qui ne veulent pas travailler et de les obliger à choisir entre travailler ou disparaître. Il n'y a pas de doute qu'il y a beaucoup d'individus qui ne travaillent pas parce qu'ils ne veulent pas.

LE PASSANT.

ETATS-UNIS

REPOSE A L'AUTRICHE

LE SECRETAIRE D'ETAT REND PUBLIQUE LA REPOSE AMERICAIN A LA NOTE AUTRO-HONGROISE CONCERNANT L'EXPORTATION DES MUNITIONS DE GUERRE.

Washington, 16. — Le secrétaire d'Etat a rendu publique, hier soir, la réponse des Etats-Unis aux vues exprimées par le gouvernement austro-hongrois dans une note récente, qui soutenait que l'exportation des munitions de guerre de l'Amérique aux ennemis de l'Autriche se faisait sur un pied qui ne "s'accordait pas avec la définition de la neutralité."

Bien que rédigée sur un ton amical, la note réfute positivement les prétentions austro-hongroises et rappelle que ce pays et l'Allemagne ont fourni des munitions de guerre à l'Angleterre lors de la guerre avec les Boers, tandis que les ennemis de la Grande-Bretagne ne pouvaient importer de pareilles marchandises. Elle insiste sur le fait que le gouvernement américain garde une attitude strictement neutre et adhère à un principe dont dépend l'approvisionnement même des Etats-Unis au cas où ils seraient attaqués par une puissance étrangère.

"Les principes de la loi internationale, dit la communication en terminant, la pratique des nations, la sécurité nationale des Etats-Unis et des autres nations dépourvues d'établissements militaires et navals considérables, les méthodes apportées à la solution des controverses internationales, finalement la neutralité elle-même s'opposent à la prohibition par une nation neutre de l'exportation des armes, des munitions de guerre aux puissances belligérantes, au cours de la guerre."

En invoquant "une raison pratique et substantielle" pour laquelle les Etats-Unis, tout principe mis de côté, n'ont jamais voulu restreindre le trafic des provisions militaires, la note dit que la "politique américaine en temps de paix, est de ne pas maintenir d'établissements militaires assez vastes pour repousser une invasion étrangère."

C'est parce qu'ils comptent eux-mêmes jouir du droit et du pouvoir d'acheter des armes et des munitions des pays neutres, en cas d'une attaque hostile, que les Etats-Unis ne peuvent refuser ce même droit aux autres.

Puis, la note rappelle que l'Autriche et l'Allemagne ont vendu des munitions de guerre à l'Angleterre, lors de sa guerre avec les Boers de la République du Sud Africain. Si, lors de ce conflit, l'Allemagne et l'Autriche avaient refusé de vendre des armes et des munitions à l'Angleterre, sous prétexte qu'un tel trafic violait la neutralité stricte, leurs réclamations contre les Etats-Unis seraient justifiées.

La note a été adressée à l'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne, M. Penfeld. On n'a pas encore reçu la nouvelle de sa réception.

FRANCE

LES BOCHES REDUITS AU SILENCE

A COURTES-CHAUSSEES ET AUX CHARMES, L'ARTILLERIE FRANÇAISE FAIT TAIRE PLUSIEURS BATTERIES ENNEMIES.

Paris, 16. — Les aviateurs français se sont mis en vedette récemment dans plusieurs combats aériens avec des machines allemandes. Un aéroplane français, envoyé en reconnaissance au-dessus de Colmar, jeudi, a été attaqué par une machine allemande, qu'il força à atterrir dans les lignes allemandes en Alsace, après l'avoir apparemment avariée.

Nous avons pourchassé le même jour, deux aéroplanes allemands au-dessus des positions françaises en Artois, tandis que deux patrouilles aériennes françaises ont attaqué et ont visiblement endommagé, un autre aéroplane allemand. Une machine du genre Albatros a été forcée d'atterrir de la même manière, mercredi.

Les machines françaises ont été forcées à battre en retraite une escadrille de dix aéroplanes allemands, qui tentèrent une attaque sur Toul et Nancy, le 1er août.

Dans le secteur de l'Yser, l'ennemi a engagé un combat d'artillerie aux environs de Lombautz, S. Georges, Nœveu et Bresinghe; se serait-ce le prélude d'une nouvelle attaque de ce secteur à jamais mémorable.

Notre artillerie a répondu avec succès à l'ennemi et plusieurs batteries allemandes ont été réduites au silence.

Pour répondre au bombardement de S-Dié et du camp de Neithur, (à l'est de Lingepok) les Français ont bombardé la gare de S-Marie-aux-Mines et le camp de Wattenstail.

ACTIVITE DES AVIATEURS.

Paris, 16. — Le communiqué de l'état-major signale des actions de plus en plus actives sur tout le front de la part de l'artillerie. A Courtes-Chaussees et aux environs de Fontaine-aux-Charmes une riposte de notre artillerie a réduit au silence les batteries ennemies; à Bagatelle, à la suite d'une explosion de mine d'une position avancée de l'ennemi, nous avons par une brillante charge à la baïonnette, occupé le cratère formé par l'explosion et nous sommes restés maîtres de la position.

En Artois, la région de Souchez, en Champagne, au fort Beauséjour, et en Lorraine à Lemtre, nous avons livré des combats d'artillerie dont les résultats sont satisfaisants à tous égards. Dans la journée du 15, une forte escadrille d'aéroplanes a survolé et bombardé les parcs et dépôts allemands de la Vallée de Spada, où pas moins de cent obus ont été lancés. Tous les avions sont revenus sains et saufs.

RUSSIE

LES RUSSSES EN ECHEC

LE GENERAL VON BULOW INFLIGE UNE DEFAITE AUX MOSCOVITES DANS UN ENGAGEMENT A KUBISKO OU IL FAIT 2,000 PRISONNIERS. — UNE SORTIE DE KOVNO.

Londres, 16. — Après s'être remis de l'échec qui lui fut infligé de bonne heure, la semaine dernière, les Russes, le général von Bulow, commandant de cette portion de l'armée du feld-marschal von Hindenberg qui opère à l'ouest de la rivière Dvinsk, a repris l'offensive de nouveau et, selon un communiqué officiel publié par Berlin hier, il a battu les Russes dans un engagement dans le voisinage de Kubisko, et les a refoulés dans la direction du nord-est, faisant plus de 2,000 prisonniers.

Au sud, devant Kovno, les Russes d'après la même source de renseignements, ont fait de Kovno, dont les Allemands s'approchent, une sortie infructueuse.

Dans le secteur polonais, les armées allemandes resserrent lentement leur ligne et avancent du nord-ouest et du sud sur Brest-Litovsk. Tandis qu'elles continuent à prendre quelques groupes de prisonniers, comparativement faibles, ils ne prétendent pas avoir enlevé de l'artillerie ou d'avoir fait du butin, ce qui permet aux observateurs militaires de croire que les armées du grand-duc Nicolas continuent à battre en retraite en bon ordre.

L'armée du général von Scholtz a fait plus de 1,000 prisonniers, et celle du général von Gallwitz 3,550, 14 officiers compris. Suivant Berlin, les Moscovites ont opposé une résistance opiniâtre à la marche en avant de l'armée du prince Léopold de Bavière. Durant le cours de la journée, les Teutons sont parvenus à rompre dans le voisinage et au nord de Lysyca, et à mi-chemin entre Lysyca et Medvedyca, la ligne de l'ennemi qui bat en retraite.

Dans la région de Riga, aucun changement important n'est survenu durant la journée de vendredi, ainsi qu'entre le Bug et la Narwa, et du côté de la Zlota Lipa et du Dniestr.

LA NOUVELLE LIGNE ENNEMIE

Pour la première fois depuis la chute de Varsovie, des dépêches de bonne source donnent, aujourd'hui, les éléments des nouvelles positions occupées par les Allemands et les Autrichiens. La ligne commençant dans le voisinage d'Ossowetz, près de la frontière prussienne, en face des lacs de la Mazurie, s'incurve au sud et à l'est, passant à travers Sokolow, Siedlce, Lukow, Ostrowa et Wladawa.

Les alliés teutons opèrent la concentration de leurs troupes du côté de Brest-Litovsk, par 3 chemins qui y conduisent, en débouchant de Malkin, de Lukow et de Wladawa. Les envahisseurs sont encore à 40 ou 50 milles de Brest-Litovsk, et se heurtent à chaque pas à une grande résistance.

LA POLOGNE AURA UN ROI

Londres, 16. — Le couronnement de l'archiduc Charles Etienne d'Autriche, comme roi de Pologne, aura lieu dans la cathédrale de Varsovie, d'après le correspondant à Petrograd du "Times".

Une proclamation nommant le nouveau roi sous l'autorité de l'Allemagne et de l'Autriche sera bientôt publiée.

RAID AERIEN SUR CONSTANTINOPLE

LE QUARTIER POPULEUX DE GALATA EST BOMBARDE PAR LES ALLIES ET UN GRAND NOMBRE DE PERSONNES SONT TUEES.

Londres, 16. — Une dépêche d'Athènes au "Daily News" dit ce qui suit :

"Des aéroplanes français et anglais ont survolé Constantinople, ils ont jeté des bombes sur Galata, causant d'énormes pertes de vies." Galata, situé sur le côté nord de la Corne d'Or, près de la pointe de Seraglio, est la banlieue la plus considérable de Constantinople et sert de douane à la capitale.

TURCS ET ALLEMANDS A COUTEAUX TIREES.

Londres, 16. — Une dépêche d'Athènes au "Daily Chronicle" dit que les relations sont très tendues entre les officiers des armées turques et allemandes à la suite d'une querelle survenue il y a quelques jours dans la péninsule de Gallipoli, qui faillit tourner en mutinerie.

Quarante-cinq officiers turcs ont été envoyés enchaînés à Constantinople à la suite de cette affaire. Ils auraient été fusillés, si le commandant allemand n'était intervenu en leur faveur.

Il se dessine partout un fort mouvement contre les Allemands, qui perdent des sympathies dans tous les milieux même chez les jeunes Turcs.

Le sultan est dans un état de prostration nerveuse, qui l'empêche de vaquer aux affaires publiques, et des protestations s'élèvent de toutes parts contre la proposition du prince de Hohenzollern d'assigner de piacer les Allemands aux postes administratifs.

Bref, le peuple en a assez, et il se prépare une révolution, qui ne pourrait qu'anéantir le triomphe des Alliés.

125,000 blessés viennent d'arriver à Constantinople. Des milliers d'autres à Maldoz et à Gallipoli.

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

SERBIE

BELGRADE BOMBARDEE

LES AUTRICHIENS REPRENENT HIER LE BOMBARDEMENT DE LA CAPITALE SERBE AVEC DES HOWITZERS DE GROS CALIBRE, MAIS SANS INFLIGER DE PERTES DE VIES.

Londres, 16. — Les Autrichiens ont repris le bombardement de Belgrade, la capitale serbe, avec des howitzers de gros calibre, suivant un bulletin officiel, publié à Nich, vendredi et transmis ici par le correspondant de l'Agence Reuter. Voici le texte du communiqué :

"L'ennemi a bombardé Belgrade, hier, avec des howitzers de gros calibre. Il n'y a pas eu de perte de vies. Le bombardement cessa après que nous eûmes bombardé Semlin (en Autriche, sur la langue de terre, formée par le confluent du Danube et de la Save, en face de Belgrade) et Panscova (sur le Danube), allumant des incendies dans Semlin et causant une panique à Panscova."

On a reçu de sources variées, la semaine dernière, la nouvelle que les Allemands et les Autrichiens avaient massé de 300,000 à 400,000 hommes le long de la frontière serbe, préparant en vue d'une campagne pour écraser les Serbes, et frayer un chemin aux munitions, destinées à la Turquie. Il y a eu plusieurs escarmouches entre Serbes et Autrichiens sur la frontière, au cours des quelques derniers jours; mais il n'est rien survenu, qui puisse indiquer que le territoire serbe a été envahi.

Belgrade fut occupée par les Autrichiens, le 2 décembre 1914; mais, elle fut récupérée par les Serbes, douze jours plus tard, à la suite d'une furieuse bataille.

La reprise de la capitale fut suivie d'une campagne victorieuse, qui débarrassa le pays des envahisseurs. Jusqu'à ces derniers jours, les Autrichiens n'ont pas tenté de nouveau d'écarter leur petit voisin et ce repos permit aux Serbes de réorganiser leurs troupes et de se préparer à la reprise des opérations militaires.

BULLETIN DE NICH.

Paris, 16. — Une dépêche de Nich à l'Agence Havas, datée du 12 et dont la transmission a été différée, semble être un communiqué officiel serbe publié le 9 août. Voici le texte :

"Les troupes serbes, par le tir de leur artillerie et de leur infanterie ont enrayé une tentative faite par les Autrichiens pour ériger des fortifications à certains endroits le long de la Save et du Danube. Durant la nuit du 9 au 10, notre artillerie a bombardé des convois ennemis, le long du chemin Belgrade-Osval, près du village de Tisevica, dans les environs de Skelevits. Le même soir, l'artillerie ennemie a ouvert le feu, à Dogni Milanovats, tuant un enfant. Après une canonnade et une fusillade vigoureuses de notre part, du côté-ci de la rivière, l'artillerie serbe a immédiatement réduit au silence l'ennemi."

Le 10 au matin des soldats ennemis ont tenté d'atteindre en bateau la rive droite du Danube, dans le voisinage de l'ancienne forteresse ottomane de Geubatz, au sud de Dogni Milanovats, mais nous les avons repoussés.

ANGLETERRE

ACTIVITE DE NORTHCLIFFE

IL ORGANISE DES ASSEMBLEES PUBLIQUES DANS LES CAMPAGNES ET LES VILLES EN FAVEUR DE LA CONSCRIPTION. — LLOYD GEORGE DOIT LUI PRETER MAIN-FORTE.

Londres, 16. — Lord Northcliffe met en branle cette semaine toutes ses ressources et ses journaux pour une campagne en faveur de la conscription. Il a mis son plan et préparé le terrain dans les feuilles qu'il commande. Il a organisé de plus des conférences, des assemblées publiques, etc., dans les campagnes où ne pénètrent pas ses journaux. Il a reçu l'appui de personnages marquants, y compris des ministres du cabinet. David Lloyd George viendrait en aide à cette campagne en déclarant que la conscription est nécessaire pour la victoire.

Les anticonscriptionnistes, mis au courant des plans de lord Northcliffe lui préparent des contre-manifestations sur une grande échelle. La majorité des membres du cabinet de coalition croit que l'enrôlement volontaire n'a pas encore fait faillite. Les journaux disent que le volontariat continue de fournir plus d'hommes qu'on en peut équiper. Mais on répond qu'avec la conscription l'équipement marchera plus vite aussi.

C'est sous cet aspect de la question que Lloyd George serait en faveur du service obligatoire.

Les adversaires politiques ou journalistiques de Lord Northcliffe disent que son plan est d'entraîner la chute du cabinet de coalition actuel, car tel que constitué il n'adopterait pas la conscription. Le premier-ministre Asquith serait tout particulièrement en faveur de l'enrôlement volontaire. Si la campagne de lord Northcliffe suscite une effervescence populaire que le gouvernement ne peut ignorer l'on croit que M. Asquith et ses partisans en faveur du volontariat quitteraient leurs postes pour laisser la place libre à un gouvernement qui accèderait à l'expression du sentiment populaire.

Ce serait l'objectif de Lord Northcliffe au dire de ses adversaires. Ses amis cependant sont convaincus de sa bonne foi en faveur de la conscription.

AUX GRANDS MAGASINS GOODWIN

Etoffes pour costumes d'automne

Nous avons la bonne fortune d'annoncer des achats qui nous permettent des prix forts avantageux.

Nous avons des Gabardines, 50 poudres, dans les tons simples de gris pâle et de gris foncé.

Des Homespuns, 58 poudres en gris pâle moyen et foncé et en bleu marine. Des tweeds à carreaux fantaisie en faon et dans les gris clairs et foncés.

Des Bennockburns en 56 pces, gris et gris brun, ces étoffes sont avantageuses aux prix de la verge. 1.50

Les étoffes pour manteaux d'automne

Belle occasion pour habiller les peaux et même la marmite à un prix favorable. Etoffe en 54 poudres, couleurs gris cuirassé, cerise foncé, terra cotta, la verge. 1.50

Six coupons d'étoffes à manteaux de six verges chacun en gris acier deux tons, effet frisé, cardinal, gris, etc., au prix spécial de la verge. 1.50



Notre No 1044 est un lit à grosses boules, fini satin ou brillant, 2 poudres au pied du lit et 1 ponce les barres intermédiaires, 2 poudres les barres supérieures. Notre prix. 21.25

Un autre sommier avec des ressorts en cercle fait d'acier à ressorts de haute qualité, vendu par nous. 4.95

Un troisième est le sommier tapissé dans un cadre. Les ressorts employés dans ce sommier, sont aussi indestructibles que ce qu'on peut attendre d'un sommier de commande. Il est recouvert de feutre de coton et d'un coussin satiné à des fins.

Le prix de ce sommier varie entre 14.00 et 15.00 dans les meilleurs prix. A notre rayon. 12.95

Ce que nous disons des sommiers s'applique aux matelas que nous avons à 6.75, à 3.95,

et de nos oreillers que nous tenons en coussin de fantaisie depuis le prix de. 98 à 2.50

Enfin notre Rayon des Meubles vous offre divers lits de cuivre. (No 668). Celui-ci est un dessin massif de 2 poudres de diamètre au pied et de 1 1/4 ponce partout ailleurs, bagues de 2 poudres. Le fini est brillant, c'est la grandeur 4 pieds et 6 poudres de large. Notre prix. 38.00

No 707. Est d'un fini brillant tout les piliers ont 2 poudres de diamètre, quatre pieds, six poudres de large et du prix de 22.25

Un quatrième, No 940, est avec tube en cuivre carré de 2 poudres pour les piliers et de 1/2 ponce pour les autres parties du lit, qui ont un fini satin et des barres en haut de 1 1/2 et 3/4 de poudres, la dimension est de 4' 6" de large et le prix est de. 27.00

— Au deuxième.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

Croyez-vous

que les Grands Magasins Goodwin auraient la moindre chance de succès, s'ils s'obstinaient à publier des choses qui ne seraient pas la vérité.

Trop longtemps les annonces sensationnelles ont empoisonné le commerce des Magasins à Rayons et faussé le jugement des masses au Canada.

Il s'en est fallu de peu qu'on ne voie la lune offerte en un style pompeux, à la crédulité d'innocents clients, dont aujourd'hui, le plus grand nombre n'ont plus la foi, même en la vérité.

En toutes circonstances les Grands Magasins Goodwin entendent rester dans les plus étroites limites de la vérité. Quand ils publient qu'en tout ce qui concerne les sommiers, élastiques, les oreillers, les matelas, les lits en cuivre, de la Grande Vente Annuelle en cours actuellement, la moindre imperfection qui a été observée a causé de fortes réductions sur les prix, vous pouvez les croire, car rien n'est plus sincèrement vrai.

Au reste, venez donc voir par vous-même. C'est une occasion pour vous d'économiser quelques dollars, qui auront bien leur emploi par ailleurs.

Nous avons en stock tous les genres de sommiers élastiques qui se font en Canada

Le sommier en fil d'acier tissé, tenu par 5 plates-bandes d'acier, elles-mêmes retenues par quatre ressorts égaux, trempé à l'huile et vendu à notre Rayon. 3.25

Un autre sommier avec des ressorts en cercle fait d'acier à ressorts de haute qualité, vendu par nous. 4.95

Un troisième est le sommier tapissé dans un cadre. Les ressorts employés dans ce sommier, sont aussi indestructibles que ce qu'on peut attendre d'un sommier de commande. Il est recouvert de feutre de coton et d'un coussin satiné à des fins.

Le prix de ce sommier varie entre 14.00 et 15.00 dans les meilleurs prix. A notre rayon. 12.95

Ce que nous disons des sommiers s'applique aux matelas que nous avons à 6.75, à 3.95,

et de nos oreillers que nous tenons en coussin de fantaisie depuis le prix de. 98 à 2.50

Enfin notre Rayon des Meubles vous offre divers lits de cuivre. (No 668). Celui-ci est un dessin massif de 2 poudres de diamètre au pied et de 1 1/4 ponce partout ailleurs, bagues de 2 poudres. Le fini est brillant, c'est la grandeur 4 pieds et 6 poudres de large. Notre prix. 38.00

No 707. Est d'un fini brillant tout les piliers ont 2 poudres de diamètre, quatre pieds, six poudres de large et du prix de 22.25

Un quatrième, No 940, est avec tube en cuivre carré de 2 poudres pour les piliers et de 1/2 ponce pour les autres parties du lit, qui ont un fini satin et des barres en haut de 1 1/2 et 3/4 de poudres, la dimension est de 4' 6" de large et le prix est de. 27.00

— Au deuxième.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

TOILES, ETC.

En draps de coton nous offrons à la ménagère économique des draps blancs en grandes grandeurs 80 x 90, ourlés finement, blancs comme la neige, forts et de durée, la paire. 1.50

Pour les nuits fraîches nous avons les douillettes en une quantité de couleurs exclusives et d'heureux dessins dans les teintes or, rose rosée, bleu de ciel, hélio-trope, grandes dimensions, agréables, légères et chaudes, l'une à. 2.95

Couvertures. Nous vous recommandons d'acheter vos couvertures tout laine aux prix très bas du moment, celles que nous venons de recevoir en tout laine, gentiment bordées en rose ou bleu, seront difficiles à retrouver au prix dans les grandeurs de 60 à 80 poudres de. 4.50

Linges de table, damassés en 72 poudres, venant tout droit du pays de l'Ecosse. Cette qualité qui répond aux besoins des bonnes ménagères et qui comporte des dessins de chrysanthèmes, de roses, de trèfles et dont la qualité n'est pas discutable, la verge. 95

Serviettes, tissu écossais en fil de lin, signe de la durée, l'une 18

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

— Au rez-de-chaussée.

LA VIE SPORTIVE

DANS LES LIGUES DE BALLE AU CAMP RESULTATS DES JOUTES DE SAMEDI ET D'HIER

LIGUE NATIONALE SAMEDI			LIGUE AMERICAINE SAMEDI			LIGUE FEDERALE SAMEDI		
Brooklyn, 5; New-York, 1.	Cincinnati, 5; Pittsburgh, 4-0.	Philadelphie, 9; Boston, 0.	Saint-Louis, 4-2; Cleveland, 3-4.	Boston, 4; Washington, 3.	New-York, 9; Philadelphie, 5.	Kansas City, 6-2; Buffalo, 0-8.	Chicago, 7-1; Baltimore, 3-3.	Pittsburg, 4; Brooklyn, 0.
Saint-Louis, 12; Chicago, 2.			Détroit, 5; Chicago, 3.			Saint-Louis, 3; Newark, 1.		
DIMANCHE			DIMANCHE			DIMANCHE		
Chicago, 3-1; Saint-Louis, 1-8.	Cincinnati, 6-6; Pittsburgh, 2-2.		Détroit, 5; Chicago, 2.	Cleveland, 1; Saint-Louis, 0.		Newark, 4-8; Saint-Louis, 2-1.		
POSITION DES CLUBS			POSITION DES CLUBS			POSITION DES CLUBS		
G. P. P.C.	G. P. P.C.	G. P. P.C.	G. P. P.C.	G. P. P.C.	G. P. P.C.	G. P. P.C.	G. P. P.C.	G. P. P.C.
Philadelphie, 55	45	550	Boston, 68	35	660	Chicago, 61	47	565
Brooklyn, 57	49	538	Détroit, 66	39	629	Newark, 61	47	565
Chicago, 53	51	510	Chicago, 62	42	596	Pittsburg, 58	46	558
Boston, 52	52	500	Washington, 54	51	514	Kansas City, 58	49	542
Pittsburg, 52	54	491	New-York, 51	50	505	Saint-Louis, 57	50	532
New-York, 48	51	485	Cleveland, 41	62	398	Buffalo, 49	61	445
Saint-Louis, 51	56	477	Saint-Louis, 41	66	363	Brooklyn, 48	70	352
Cincinnati, 48	57	457	Philadelphie, 33	71	317	Baltimore, 38	70	345

UNE JOUTE CONTESTEE

LE RESULTAT DE LA PARTIE CORNWALL-SHAMROCK, AU TERRAIN DU NATIONAL, SAMEDI APRES-MIDI, FUT INCERTAIN JUSQU'A LA DERNIERE MINUTE. — LES IRLANDAIS SONT BATTUS PAR 11 A 10.

Les amateurs de crosse qui se sont abstenus d'assister à la joute Cornwall-Shamrock ont perdu l'occasion de voir la joute la plus sou tenue qui ait été disputée cette année. Ce fut un résultat incertain jusqu'à la dernière minute du jeu réglementaire.

Les deux clubs mirent à gagner cette partie toute l'ardeur que nous aurions vu déployer dans une partie finale de championnat. Les Cornwall prirent dans le premier temps un avantage que les Irlandais paraissaient être incapables de surmonter, mais à la grande satisfaction de leurs supporters ils se mirent au travail dans la troisième période avec une ardeur telle que les Cornwall ne menaient que par un point à la fin de cette période.

Au commencement du quart final, les Irlandais égalisèrent les chances et ce fut une véritable explosion d'enthousiasme dans la grande enceinte. Il restait encore sept minutes à jouer quand les visiteurs reprirent les devants sur un beau lancer de S. Thomas. Les Irlandais qui ne se comptaient pas pour battus, se remirent de nouveau à l'œuvre avec l'ardeur qui les caractérise et un point fut compté, disent les Shamrocks, que l'arbitre Jack Kerwin, refusa de leur accorder.

Il s'en suivit une discussion à laquelle l'arbitre S. P. P. mit fin en remplaçant M. Kerwin par M. Henri Lacoste. Le résultat en resta là. Les deux clubs, comme nous l'avons dit plus haut, ont joué en vrais champions, et chose à noter, pas un équipier ne fut même égratigné au cours de cette partie si âprement contestée. Les expulsés durent leurs disgrâces à des fautes "mineures".

Les équipes s'alignaient comme suit:

Shamrocks.	but.	Cornwall.
Brady.	points.	Thompson.
McMullen.	points.	White.
Divan.	couverts.	R. Degan.
Mahoney.	défenses.	F. Degan.

LES COURSES DU KING EDWARD

Voici les résultats des épreuves disputées samedi après-midi à la piste du King Edward:

PREMIERE COURSE
Bourse \$300, chevaux de 3 ans, 5 furlongs:
1. Uncle Bill, 100, McDowell, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1.
2. Turkey Trot, 109, Pickens, au pair, 1 à 2.
3. Clara James, 98, Dawson, 3 à 1, au pair, 1 à 2.
Temps: 1:00 2-5.

DEUXIEME COURSE
Bourse \$300, chevaux de 3 ans, 5 furlongs:
1. Johnny Wise, 112, McCullough, 5 à 2, au pair, 1 à 2.
2. Dom Moran, 104, Young, 4 à 1, 2 à 1, au pair.
3. Tigella, 110, Pickens, 3 à 1, au pair, 1 à 2.
Temps: 0:59 2-5.

TROISIEME COURSE
Bourse \$300, chevaux de 3 ans, 1 mile 1-16:
1. Dixie, 100, Pickens, 6 à 5, 1 à 2, au pair.
2. Sepulveda, 111, Lafferty, au pair, 1 à 2.
3. Master Joe, 108, McDowell, 5 à 1, 2 à 1, au pair.
Temps: 1:50 2-5.

QUATRIEME COURSE
Bourse \$300, chevaux de 3 ans, 5 furlongs:
1. Indifferent, 100, Pickens, 3 à 2, 2 à 3, 2 à 5.
2. Regular, 100, Young, 4 à 1, 2 à 1, 3 à 5.
3. Old Cross, 108, Estep, 4 à 1, 2 à 1, au pair.
Temps: 0:53 2-5.

LES nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituellement tournées.

LES MENEURS ONT TRIOMPHE A DE LORIMER

STRACHAN BAT STAR PAR 7 A 4. ET LE NATIONAL TRIOMPHE DES INDIENS PAR 11 A 1. — PRESENTATION A CRUTCHLEY.

Les Strachans et le National sont sortis victorieux de leurs parties d'hier avec les Stars et les Caughnawaga, par les résultats respectifs de 7 à 4, et 11 à 1.

Les Stars et les Indiens, ceux-ci grandement remaniés par Joe Page, ont joué un peu de malchance derrière leurs nouveaux lanceurs Clarke et Ames; et leurs erreurs ont contribué à faire perdre leurs clubs respectifs. Ames retira neuf frappeurs de "Billy Innes au bâton; Trempe et Bardier mordirent sur ses balles trois fois chacun. Il n'y eut que Rorhefort, le rude coéquipier des Nations, qui toucha les balles d'Ames "ad libitum", accumulant quatre coups sûrs, dont un trois-but et un deux-but, sur quatre présences au marbre.

Les lanceurs Urie Paquette, des Strachans, et Fred Ashton, du National, méritaient, cependant de gagner. Ils ont fait de l'excellent travail, dans la boîte. Fred Ashton fit mordre la balle à sept Indiens, et ceux-ci n'euvent d'être blanchis que sur une passe à Wingo, et le deux-but de Downs, à la cinquième.

La grosse reprise des Stars fut la cinquième. "Burr", le receveur de Cecil Hart, ouvrit cette manche par un beau coup de circuit. Il y eut deux coups simples et un deux-but, qui, avec le coup de circuit de Buell, donnèrent les quatre uniques points des Stars.

La tenue de Leurgans, voltigeur des Stars dans la gauche du champ, fut splendide. Ce joueur accepta sept chances, dont plusieurs fort ardues. Il vola un deux-but quasi certain à Major par un arrêt sensationnel, et il coupa deux coureurs au second et au marbre. Major et Bébé se signalèrent aussi à l'avant-garde par de beaux arrêts. Kavanagh, des Stars, eut une bonne joute au bâton, comptant trois coups sûrs. Emilien Morin, receveur du National, coupa en grand style quatre Indiens au deuxième.

La pluie tomba à la seconde manche de la partie à 11 heures, mais le jeu reprit après 15 minutes d'interruption sur un champ boueux et difficile.

Quand Crutchley, des Strachans, vint au bâton pour la première fois, on lui remit un superbe pauplaque et une chaîne de montre avec laquelle, valant au bas mot \$40. Cette manifestation de sympathie fut occasionnée par le départ de ce brillant joueur pour les Etats-Unis, où il ira faire du baseball.

Les résultats des parties d'hier:

Star . . . 000040000 — 4 11 3
Strachan . . . 20021101X — 7 11 3
Clarke et Buell; U. Paquette et Fish.

2ème partie:
Caughnawaga 000100000 — 1 5 3
National . . . 40100123X — 11 11 1
Ames et Wingo; Ashton et Morin.

POSITION DES CLUBS

G. P. N. P.C.	G. P. N. P.C.	G. P. N. P.C.
Strachans, 5	2	0 74
Maschette, 4	2	0 687
National, 4	2	1 667
La Casquette, 3	3	0 500
Caughnawaga, 2	5	0 285
Stars, 1	5	1 167

Parties du 22 août 1915:
1.30 — Stars vs Mascottes.
3.30 — La Casquette vs National.

PREMIERE COURSE
Yachts, 2 cylindres, 3 milles:
1. Paul Létourneau.
2. Henri Auclair.

DEUXIEME COURSE
Chaloupes, 1 rameur, messieurs, 1/2 mille:
1. A. Léveillé.
2. H. Gilbert.

TROISIEME COURSE
Chaloupes, deux dames, 1/2 mille:
1. Miles E. et L. Leveillé.
2. Miles Bell.

QUATRIEME COURSE
Chaloupes, deux rameurs, messieurs, 1/2 mille:
1. M. M. Leveillé et Dubuc.
2. M. M. J. et D. Marcl.

CINQUIEME COURSE
Canots, 2 avirons, messieurs, 1/2 mille:
1. M. M. L. Dufresne et A. Laurendeau.
2. M. M. A. Ward et J. Spoddard.

SIXIEME COURSE
Yachts, 2 cylindres, 5 milles:
1. "Mousine II" Miles Lecours.
2. M. Martel.

SEPTIEME COURSE
Chaloupe, 1 dame, 1-4 mille. . .
1. M. E. et H. Hébert.
2. M. M. Ducharme et R. Bon-nali.

HUITIEME COURSE
Esquifs, 2 rameurs, messieurs, 1-2 mille:
1. M. M. E. et H. Hébert.
2. M. M. Ducharme et R. Bon-nali.

NEUVIEME COURSE
Canots dame et messieurs, 1-2 mille:
1. M. E. Delfosse et M. Dufresne, de Beloeil.
2. M. E. Léveillé et M. Jos. Léveillé.

DIXIEME COURSE
Canots de guerre, 1-2 mille:
1. Saint-Jean.
2. Chamblay.

ONZIEME COURSE
Esquifs, deux dames, 1-2 mille:
1. Miles Léveillé et Sainte-Marie.
2. Miles Delfosse et Léveillé.

DOUZIEME COURSE
A la nage, messieurs, 1 mille:
1. M. Jules Germain.
2. M. E. Pelletier.

TREIZIEME COURSE
A la nage, garçons, 50 verges:
1. M. R. Bernudez.
2. M. A. Soucy.

QUATRIEME COURSE
A la nage, cent verges:
1. M. Jos. Germain.
2. M. C. Kelch.

QUINZIEME COURSE
Canot, un homme, 1-2 mille:
1. M. A. Ward.
2. M. H. Stoddard.

SEIZIEME COURSE
Canot, quatre hommes, 1-2 mille:
1. M. M. Dubuc, A. Léveillé, J. Léveillé et E. Léveillé.
2. M. M. F. Dufresne, A. Laurendeau, Delfosse et R. Dufresne.

DIX-SEPTIEME COURSE
Handicap, entre le "Fee", de M. J. H. Rainville et le "Loen Victor II", de M. D. Huot, de Beloeil, quinze mille.
1er, "Fee", de J. H. Rainville.

POSITION DES CLUBS

G. P. N. P.C.	G. P. N. P.C.	G. P. N. P.C.
Providence, 66	35	653
Buffalo, 57	38	600
Montreal, 54	47	535
Harrisburg, 50	49	505
Toronto, 45	55	450
Rochester, 44	54	449
Richmond, 43	59	422
Jersey City, 38	61	384

LA REUNION DE MAISONNEUVE
La deuxième réunion de courses du Jockey Club de Maisonneuve commencera samedi prochain. Comme lors de la première réunion, les directeurs de l'hippodrome de la partie Est travailleront à donner pleine et entière satisfaction aux amateurs. Ceux-ci ont constaté, lors de la première réunion, que les chevaux avaient couru en forme, et c'est le motif qui dirigera de nouveau les efforts des directeurs de la piste de l'Est. Plusieurs écuries qui n'ont pas encore paru à Montréal feront courir leurs chevaux à Maisonneuve. Des touristes qui sont actuellement à Hillcrest ont promis au gérant Murray de venir courir à Montréal. Les courses seront encore de \$300 et sept courses seront données chaque jour.

NOUVELLES SPORTIVES
Springfield, Mass., 16. — Robert Dibble, du Don Rowing Club, de Toronto, a défendu avec honneur son titre de champion rameur de l'Amérique en triomphant de John B. Kelly, de Philadelphie, aux régates disputées en cette ville, samedi dernier.

Toronto, 16. — Les Tecumsehs ont défait le Rosedale, samedi dernier, par 13 à 5, dans une joute de crosse de la ligue Queen City.

New-York, 16. — Frank Moran, de Pittsburg, se battra avec le poids lours irlandais Jim Coffey, au Madison Square Garden, de cette ville, le 19 octobre prochain. La rencontre sera de dix rondes.

LE COMMERCE ET FINANCE

LA MATINEE A LA BOURSE

SEANCE RELATIVEMENT CALME
ET TENDANCE DE LA COTE A LA BAISSSE. — L'IRON FAIT DETTE.

La vitalité de notre Bourse a considérablement décliné depuis vendredi, et les cours tendent à baisser. C'est la réaction naturelle, nécessaire, après les périodes de haute spéculation. L'iron, ouvrant inchangé à 45 1/2, a fait vedette, fléchissant à 45 1/4, pour regagner un huitième de point, par la suite. Le Steel of Canada est résolu en déclin, passant de 32 et demi en ouverture, à 32. Ce sont les deux stocks qui ont été le plus abondamment traités.

En dehors de cela, on voit que le Dom. Bridge, peu négocié, a perdu un point, à 141; tandis que le Canadian Locomotive fait un pas en avant, se fixant à 53. Le Ames-Holden n'a pas varié, à 15 et demi.

Dans le compartiment des valeurs dites hors-cote, notons que le Cedar Rapids marque 65, cours précédent.

On voit par ce qui précède que le marché officiel montrealais des valeurs mobilières n'est pas très animé, non plus que très étendu.

LES LAITAGES A LA CAMPAGNE

Cowansville, 16. — A la réunion de la Coopérative des laitiers des Cantons de l'Est, samedi, 10 laitiers ont enregistré 605 colis de beurre de crémère, mais, par suite d'un fléchissement d'un demi-sou par livre, sur les prix de la semaine antérieure, 47 colis seulement ont été cédés à 23 1/2 sous. A pareille époque l'an passé 509 colis trouvaient preneur à 27 5/8 et 27 3/4 sous.

S-Hyacinthe, 16. — A la réunion de la Coopérative, samedi, on a offert 250 colis de beurre et 700 boîtes de fromage. Le beurre a changé de mains à 26 3/4 sous et le fromage à 11 1/4 sous. A pareille époque l'année dernière, on cédait 350 colis de beurre à raison de 27 1/4 sous, et 600 boîtes de fromage à 12 3/8 sous.

Belleville, 16. — On a enregistré 1,967 boîtes de fromage blanc et 50 boîtes de fromage coloré, samedi. Les ventes ont porté sur 1,782 boîtes de blanc à 12 1/4 sous, et 50 de coloré à 12 7/10 sous. On a refusé de céder le reste.

London, Ont., 16. — Sept fromageries ont enregistré 911 boîtes de fromage fabriqué en août. Les meilleurs prix ont été 11 1/2 et 12 sous; nulle transaction n'a été opérée.

LE MANQUE DE LANCEURS AU MONTREAL

Toronto, 16. — Les Royals et les Leafs se sont encore partagés les honneurs de la journée de samedi, les Royals gagnant la première joute par 2 à 0 et perdant la seconde par 6 à 5.

Dowd officia comme lanceur dans la première joute et comme le résultat l'indiquait, il s'acquitta de sa tâche à la satisfaction du gérant Howley. Les Royals étaient court de lanceur pour la seconde partie et Fred Smith, voltigeur de gauche dut faire ses débuts dans la boîte. A la grande surprise des Leafs il fit assez bien, mais pas assez pour empêcher ses adversaires de vaincre dans la dernière joute de la série.

Voici les résultats par reprises: Jersey City à Providence: —

1ère joute: Jersey City .00021000100 — 4 10 2
Providence. .00220000001 — 5 11 2
Batteries: Verhout, Oeschger et Transgresser; Schultz, Casey et Haley.

Richmond à Harrisburg: R. H. E.
1ère joute: Richmond. .030010010 — 5 10 1
Harrisburg. .00311010X — 5 7 1
Batteries: Russell, Morrisette et O'Donnell; Enguane, Heckinger et Kraft, Reynolds.

Montréal à Toronto:
1ère joute: Montréal. .001000001 — 2 7 2
Toronto. .000000000 — 0 4 0
Batteries: Dowd et Howley; Herbert et Kelly.

Montréal à Toronto:
2ème joute: Montréal. .000000320 — 5 7 2
Toronto. .21000300X — 6 12 0
Batteries: Smith et Howley; Manning et Kocher.

Buffalo à Rochester:
1ère joute: Buffalo. .152300000 — 11 13 0
Rochester. .006000000 — 0 6 3
Batteries: Beebe, Hoff et Lalange; Palmero et Williams.

Buffalo à Rochester:
2ème joute: Buffalo. .10000000001 — 2 5 1
Rochester. .00100000002 — 3 11 4
Batteries: Jersey City à Providence: Jersey City. .000010201 — 4 10 2
Providence. .13300000X — 7 11 2

Richmond à Harrisburg:
Richmond. .020300 — 5 10 4
Harrisburg. .115300 — 10 12 2
Partie arrêtée à la 6ème reprise pour permettre à Richmond de prendre le train.

PARTIE DU DIMANCHE
A Providence:
Jersey City. .210300000 — 6 10 2
Providence. .200120000 — 5 9 2
Batteries: Tragger, Verhout et Tragger; Eayrs, Coop. et Casey.

POSITION DES CLUBS

G. P. N. P.C.	G. P. N. P.C.	G. P. N. P.C.
Providence, 66	35	653
Buffalo, 57	38	600
Montreal, 54	47	535
Harrisburg, 50	49	505
Toronto, 45	55	450
Rochester, 44	54	449
Richmond, 43	59	422
Jersey City, 38	61	384

UNE COMPAGNIE DE CONTROLE
D'après le *Monetary Times*, une compagnie de contrôle des compagnies de conserve a été constituée et ouvrira ses bureaux, à Toronto, la semaine prochaine. M. John Wall, directeur-gérant de la *British Canadian Canners Co.*, de Hamilton, a été nommé directeur-gérant de la nouvelle compagnie de contrôle.

VIANDS SUR PIED
A CHICAGO
Chicago, 16. — Gros bétail: arrivages, 18,000 têtes; marché faible; boeufs indigènes, \$6.00 à \$10.25; bouvillons de l'Ouest, \$6.75 à \$9.00; vaches et génisses, \$3.10 à \$9.00; veaux, \$8.00 à \$11.75. Menu bétail. Porcs: arrivages, 32,000 têtes; marché indécis; légers, \$7.00 à \$7.80; mûrs, \$6.30 à \$7.70; lourds, \$6.05 à \$7.10; très gras, \$6.05 à \$6.20; cochons, \$6.90 à \$7.75; moyenne des ventes, \$6.40 à \$7.15. Moutons: arrivages, 16,000 têtes; marché ferme; moutons, \$8.90 à \$6.65; agneaux indigènes, \$6.75 à \$8.95.

A MONTREAL
Les arrivages de la semaine aux abattoirs de l'Est se présentent de la façon suivante: 1,400 boeufs; 1,900 moutons; 1,750 cochons; 875 veaux. Les arrivages de la journée se sont élevés comme suit: 800 boeufs; 800 moutons; 400 cochons; 200 veaux.

Les prix de la journée se sont fixés de la manière ci-après: bouvillons, 5 1/2 à 7 1/2 sous; vaches, 4 1/2 à 7 sous; taureaux, 4 1/2 à 7 sous; moutons, 4 à 5 1/2 sous; agneaux, 8 à 9 sous; cochons, 8 1/2 à 9 1/2 sous; veaux, \$3 à \$15.

Le marché a été assez bon.

LA M. L. H. & POWER
Les recettes de la *Montreal Light, Heat & Power Company*, pour le mois de juillet, se sont élevées de la façon suivante:

Brutes, \$460,903	\$474,879
Excédent après service des dividendes, 198,316	214,577

LES GRAINS A CHICAGO
Cours fournis par la maison McDougall & Cowans:
Cours à d'ouverture 11 h. 30 a.m.

Blé—	Septembre, 105 1/4	104
Décembre, 105		104 1/4
Avoine—	Septembre, 38 3/4	38 3/4
Décembre, 38 3/4		38 3/4
Maïs—	Septembre, 74 1/2	73 3/4
Décembre, 63 3/4		63

BOURSE DE NEW-YORK
Cours fournis par M. Bruneau & Dupuis, courtiers, rue de l'Hôpital, 4, Montréal.

STOCKS	Dem. Offr.	STOCKS	Dem. Offr.
Amal. Cop.	69 1/2	Mex. Petro	81
Am. Beug.	69 1/2	N. Y. C. W.	81
Am. Can.	70 1/2	N. Y. O. W.	81
Am. Cr. & F.	70 1/2	N. Y. W.	81
Am. Loco.	80	N. Y. W.	81
Am. S. & F.	80	N. Y. W.	81
Am. Sugar	80	N. Y. W.	81
Am. T. & S.	80	N. Y. W.	81
Am. U. S.	80	N. Y. W.	81
Am. V. S.	80	N. Y. W.	81
Am. W. S.	80	N. Y. W.	81
Am. X. S.	80	N. Y. W.	81
Am. Y. S.	80	N. Y. W.	81
Am. Z. S.	80	N. Y. W.	81
Am. A. S.	80	N. Y. W.	81
Am. B. S.	80	N. Y. W.	81
Am. C. S.	80	N. Y. W.	81
Am. D. S.	80	N. Y. W.	81
Am. E. S.	80	N. Y. W.	81
Am. F. S.	80	N. Y. W.	81
Am. G. S.	80	N. Y. W.	

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

LE DANGER
EST PASSE

LE GRAND DUC NICOLAS EN
OPERANT SA RETRAITE ET EN
CONSERVANT SES ARMEES IN-
TACTES A ACCOMPLI, DIT-ON,
LE PLUS GRAND EXPLOIT DE
LA GUERRE.

Londres, 16. (Par J. L. Garvin, dans la *Pall Mall Gazette*). — Le grand duc Nicolas, en opérant sa retraite tout en conservant ses armées intactes, a accompli l'exploit de beaucoup le plus grand de la guerre. Sauf erreur, les plus grands dangers sont passés par les Moscovites. S'il en est ainsi, ce fait est capital pour toutes les opérations non seulement dans la zone orientale, mais encore des Balkans au front occidental.

Il est presque certain que les Allemands tenteront un coup hardi avec l'entière et formidable puissance que leur confèrent leurs préparatifs. Ils doivent chercher à brusquer les choses au moins sur l'un des 3 théâtres d'opérations.

Is se risqueront peut-être à marcher sur Petrograd ou sur Kiev, sans atteindre le but et en courant de grands périls. Ils peuvent se jeter sur la Serbie, espérant passer à travers les Balkans et établir une liaison avec les Turcs. Ils entreprendront peut-être même la tâche colossale de livrer un dernier combat pour la possession de Calais et de Verdun, en mettant en œuvre un nombre prodigieux d'hommes et de canons. Mais quelque soit leur effort, de quelque côté qu'ils le fassent porter, nous pouvons envisager avec confiance leur défaite dans l'automne de 1915 comme durant celui de 1914.

Le principal objet de la guerre, Clausewitz l'a enseigné, ce n'est pas l'occupation de positions, mais la mise hors de combat des armées ennemies. Mais en dépit des difficultés et d'attaques dirigées de 3 côtés à la fois, les Teutons n'ont pu annihiler aucun des corps d'armées russes comme ils l'avaient prédit.

Les Russes constituent encore une bonne muraille mobile. On ne sait pas encore s'ils pourront conserver leurs lignes actuelles ou devront continuer leur retraite avec la même ordre.

Les Alliés savent maintenant sans avoir là-dessus l'ombre d'une doute, qu'il est absolument en leur pouvoir de s'emparer de Constantinople et de frapper un autre coup qui réduira à néant tout ce que les Allemands ont fait sur le front oriental, et leur assurera la victoire. La diplomatie comme du temps de Pitt et de Marlborough doit engendrer une victoire certaine.

L'AUTONOMIE
DE LA POLOGNE

ELLE SERAIT, DIT UN JOURNAL
ALLEMAND, UN DANGER POUR
LA PAIX FUTURE.

Amsterdam, via Londres, 16. — Le *Berlin Tageblatt* dont on vient de recevoir ici un exemplaire, contient une attaque contre l'autonomie de la Pologne. Il dit :

« Quel intérêt peuvent avoir l'Allemagne et l'Autriche à créer une Pologne autonome dont les intérêts économiques seraient opposés aux leurs ? Une Pologne qui aurait peut-être des intérêts économiques conformes à ceux de la Russie ou de quelque pouvoir allié contre l'Allemagne, serait non une garantie, mais un danger pour la paix future. « Comment la Pologne pourrait-elle concilier ses intérêts économiques avec ceux de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, lorsque ces deux puissances ont été incapables jusqu'ici de régler à leur satisfaction leurs différends économiques ? »

UN CHAMP DE BOMBES

LA POLICE DECOUVRE PLU-
SIEURS EXPLOSIFS DANS UN
TERRAIN D'UN FAUBOURG DE
LISBONNE.

Paris, 16. — Une dépêche de Lisbonne à l'agence Fournier mande qu'un ouvrier travaillant dans un champ à Cibe Ruine, faubourg de cette ville, a détecté une bombe qui fit explosion et le blessa grièvement. La police fit des perquisitions et rencontra dans toutes les parties du champ, de nombreuses bombes qui le jonchaient.

RAID SOUS-MARIN
A CONSTANTINOPLE

DETAILS SUR L'ATTAQUE DU
SUBMERSIBLE ANGLAIS "E-11"
QUI A VALU A SON COMMAN-
DANT LA CROIX VICTORIA.

Londres, 15. — La *"Stampa"* de Turin, publie le récit d'un témoin oculaire du raid accompli par un sous-marin britannique, le E-11, dans la Baie de Constantinople et pour lequel le commandant Nasmith a été décoré de la Croix Victoria.

« J'étais dans une fenêtre à observer ce qui se passait dans le port. Tout à coup, une sorte de rame de raser apparut dans le port, et sur les quais les gens se mirent à courir et à la fois des gestes grotesques. Le raser venait de la haute mer et traversait le bosphore comme une bête course d'intelligence, il apparaissait à peine soulevé au-dessus des eaux, qu'il coupait rapidement, ne laissant derrière lui qu'un sillage d'écume. Sur les transports, les soldats se mirent, bien inutilement à décharger leurs fusils dans l'eau. Puis un groupe se jeta à l'eau, bientôt suivi d'un autre, tandis qu'ailleurs on se précipitait sur le quai, qui fut vite couvert de soldats en panique.

« Mais le nouveau venu poursuivait sa course à travers le bosphore. Il passa derrière le "Stamboul" dont l'équipage sauta à l'eau, derrière le vaisseau abandonné un cône d'écume se leva et une vague puissante courut dans le bosphore, faisant danser tous les vaisseaux sur leurs ancres.

« Le sous-marin ne perdit pas une seconde, mais il courut tout droit au "Bosphore". A ce moment, de nouvelles vagues se levèrent et deux batteries de 77 Allemands firent feu ensemble; un boulet frappa le "Stamboul" qui se serait bien passé, et un autre alla se loger dans un steamer de Chirkat Hairie, qui contenait des blessés et se trouvait à l'ancre à l'entrée du Séraglio.

« L'impression causée par cette brillante randonnée fut prodigieuse. Elle mit fin immédiatement à toutes communications par eau entre Constantinople et le détroit, et tint longtemps la population turque sous le coup de la plus grande excitation. »

FRANÇOIS-JOSEPH
ECRIT AU PAPE

L'EMPEREUR D'AUTRICHE PRIE
POUR UNE PAIX PROCHAINE.
LE CARDINAL GASPARRI RAP-
PELE A ROME.

Rome, 16. — L'empereur François-Joseph a (sous toute réserve) écrit au pape, applaudissant aux efforts que fait le Vatican pour rétablir la paix et a ajouté :

« Je prie Dieu de nous accorder une paix prochaine. »

Sa Sainteté a fait demander le cardinal Gasparri, son secrétaire d'état qui passe ses vacances au comte Catin. On rapporte aujourd'hui que les nouvelles démarches faites en faveur de la paix par le pape hâtent le retour du cardinal.

MOHAMMED V
ABDIQUERA-T-IL ?

LES JEUNES TURCS DISCUTENT
LA QUESTION DE NOMMER UN
REGEANT A CONSTANTINOPLE.

Londres, 16. — Une dépêche d'Athènes au *"Daily Telegraph"* dit : « Une assemblée récente des Jeunes Turcs, la question de la régence a été discutée; le sultan Mohammed V est loin d'être bien et il est incapable de voir aux affaires de l'Etat. « La situation est compliquée, cependant, par la certitude que le prince héritier Yusuf Izzeddin est indisposé dans son attitude au sujet de la guerre. Dans le but de convaincre le prince que tout va bien les chefs de partis l'ont persuadé récemment de faire une visite sur le front dans les Dardanelles. »

SOCIETES CATHOLI-
QUES EN CONGRES

Toledo, Ohio, 16. — La Fédération américaine des Sociétés catholiques est réunie ici en Congrès. La première session sera employée surtout à l'inscription des délégués, qui sont au nombre de plus de deux mille.

Cet après-midi, le président John Whalen donna lecture de son rapport et indiqua les travaux de l'année à venir.

C'est l'un des congrès les plus nombreux qui aient été tenus ici.

LES BALKANS
S'AGITENT

LE ROI CHARLES DE ROUMANIE
CONVOQUE UNE REUNION SPE-
CIALE DU CABINET ET LES
PARLEMENTS SERBE ET GREC
SE REUNISSENT.—CRISE PRO-
CHAINE.

Londres, 16. — Les journaux du matin mettent en lumière l'importance de la situation dans les Balkans et disent qu'une crise peut se produire d'ici à 24 heures. Le roi Charles de Roumanie a convoqué hier une réunion du cabinet à Bucarest, sommant d'y assister tous les chefs des partis politiques et les députés influents.

L'assemblée nationale de Serbie se réunit aujourd'hui à Nich pour entendre la déclaration que le premier-ministre Pachitch va faire relativement aux pourparlers engagés avec la Bulgarie. En même temps, le parlement grec va siéger à Athènes pour remplacer le cabinet actuel par des partisans de Venizelos, qui est aussi puissant que jamais.

Les journaux du matin signalent la concentration de troupes autrichiennes, le long du Danube, et le fait que les journaux allemands préconisent ouvertement une marche en avant jusqu'à la mer Egée. Le *"Daily News"* dans un article éditorial dit que la Roumanie peut rompre le noeud que les doctes diplomates n'ont pu dénouer. L'article se termine par un appel passionné à la Serbie que le journal, conjure d'accorder les concessions exigées par la Bulgarie.

LES AMERICAINS
ET L'EMPIRE

IL Y EN A PLUS DE 2,000 DANS
LE CONTINGENT CANADIEN.
DIT LE MINISTRE SAM HUGHES

Londres, 16. — Le major-général Sam Hughes a déclaré à une assemblée d'Américains, hier soir, qu'il n'y a pas moins de 2,000 Américains dans les rangs du contingent militaire canadien. « J'ai déjà écrit des lettres de remerciement et de sympathie, dit le major, aux mères de plusieurs centaines de soldats américains qui sont morts en combattant dans les Flandres à côté de leurs camarades canadiens. Plus de deux mille se sont déjà engagés et nous en aurions davantage si nous le voulions. »

LA PEUR DE
LA CONSCRIPTION

Dublin, Irlande, 16. — On a trouvé mort, ce matin, sous une fenêtre de sa maison à Lurgan, comté d'Armagh, David Johnston, qui a soutenu un siège de 2 jours contre les agents de la paix.

Samedi midi, David Johnston, de Lurgan, comté d'Armagh, défendit l'entrée de sa maison contre la police à coups de revolver. La police essaya de l'arrêter pour avoir tiré sur les recenseurs qui étaient allés lui porter les formules d'enregistrement national samedi. Croyant à la conscription Johnston lança les paviers dans la rue et tira sur ses visiteurs. Il se barricada ensuite dans sa demeure et soutint un siège en règle. L'officier de santé de la municipalité avait déjà déclaré que cet individu était mort pour l'asile.

Comme il demeure sur la rue principale la circulation fut complètement suspendue. Johnston était abondamment pourvu de munitions et en fit usage contre tout ceux qui approchèrent.

MORT D'UN ANCIEN
MINISTRE HONGROIS

Budapest, 16, via Londres, (12.22). — Koloman von Szell, ancien premier-ministre de la Hongrie, est décédé ce matin. Il a donné sa démission comme premier-ministre en 1903, et a été plus tard membre de la diète.

CREDIT POUR LA
MARINE ITALIENNE

Rome, via Paris, 16. — La gazette officielle publie un décret autorisant le vote d'un nouveau crédit spécial, pour la marine, au coût de 83,265,000 livres, soit \$16,236,675.

MORT DU R. PERE
EDMOND ROTTOT

Hier, au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, s'éteignait, après 44 ans de vie religieuse, le P. Edmond Rottot, de la Compagnie de Jésus.

Minée depuis longtemps par la maladie, sa forte constitution résistait toutefois, malgré les pronostics des médecins et il dépendait courageusement le reste de ses forces dans le ministère paroissial. Cependant vendredi dernier, le 13, il tomba frappé de paralysie, et hier, le 15 août, fête de l'Assomption, jour de son entrée en religion — coïncidence providentielle — jour aussi de ses vœux simples, de même que de ses vœux solennels, il terminait sa féconde carrière.

Le R. P. Rottot était né à Saint-Césaire, le 2 mars 1850. Il était entré dans la Compagnie de Jésus, le 15 août 1891. Il avait été successivement professeur de physique et de philosophie, au collège Sainte-Marie, missionnaire dans différentes maisons de son ordre dans la province d'Ontario, curé de l'Immaculée-Conception, de 1893 à 1896 et vicaire au même endroit.

Au Saul-Sainte-Marie, dans le Michigan, où il fut supérieur, à Michipicoton, à Guelph, à Sudbury, il a laissé un souvenir profond de son dévouement, de son esprit de sacrifice et de son immense charité.

Atteint d'une maladie implacable, il essaya jusqu'au bout de se rendre utile dans le saint ministère. On peut dire sans exagération que le P. Rottot s'est usé avant le temps au service des âmes. Il fut pour elles d'un dévouement extrême, ne reculant devant aucune fatigue pour soulager les misères spirituelles et corporelles de son prochain. Sa charité était proverbiale. Grâce à ses nombreuses relations — son père était le docteur Rottot, longtemps doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Laval — il fut la Providence d'un grand nombre d'indigents.

Les pauvres le regretteront longtemps.

Le service funèbre aura lieu mardi 17 août, dans l'église de l'Immaculée-Conception, coin Rachel et Papineau. L'office des morts commencera à 8 heures du matin et sera immédiatement suivi de la messe et de l'absoute.

La dépouille mortelle sera ensuite transportée au cimetière du nord-est, au Saul-a-Récollet.

BLESSES AU
MANOIR BEAUVOIR

PLUSIEURS SOLDATS CANADIENS SONT SOUS TRAITEMENT A CET HOPITAL TEMPORAIRE DE SILLERY.

Québec, 16. — Plusieurs soldats canadiens, blessés au front, sont actuellement sous traitement au manoir Beauvoir, à Sillery, gracieusement mis à la disposition du département de la Milice, par Mme R. R. Dobell. L'hôpital temporaire a été magnifiquement aménagé et les convalescents y trouvent tout le confort désirable. L'hôpital est sous la direction de Mlle Jeanne Buchanan et un groupe de jeunes filles et de dames de Québec, se dévouant au soin des blessés.

LA FETE DES ACADIENS

A huit heures hier matin en l'église de Verdun eut lieu la communion annuelle des membres de la cour A. B. Casgrain de la société de l'Assomption de l'Acadie. Venus en grand nombre, ils furent reçus par M. le curé Richard qui leur souhaita la bienvenue. L'allocation de circonstance fut prononcée par M. le vicaire Olivier de Verdun.

Après la cérémonie religieuse, les Acadiens et leurs amis se rendirent à la salle paroissiale où leur fut servi un déjeuner appretté à la mode acadienne. Quelques discours furent prononcés entre autres par le R. P. Richard qui rappela au souvenir des membres les noms de Mgr Leblanc et de feu Mgr Richard.

M. C. Baudet, président de la Cour répondit à M. le curé.

RECLAMATION
CONTRE LA VILLE

M. Richard S. Lea, ingénieur, a intenté une poursuite pour compte de \$2,476,85 contre la cité de Montréal, pour services professionnels. C'est une réclamation au sujet d'un rapport fait par l'ingénieur à la demande de l'ex-commissaire Lachapelle, parait-il. La ville a refusé de payer cette somme, prétendant que M. Lea n'était pas officiellement engagé par le bureau des commissaires.

L'administration actuelle a été saisie plusieurs fois de cette affaire, mais n'a jamais accepté le compte.



MAILLES

pour la
RENTREE DES CLASSES

Les personnes se préparant à entrer pensionnaires dans les couvents, les collèges et les universités, trouveront un immense avantage à se procurer tout de suite une maille de bonne marque. Elles donnent un meilleur et plus long service, elles sont mieux finies, de plus belle apparence, possèdent une foule d'améliorations qui ne se trouvent pas dans les autres marques.

EXIGEZ LA MARQUE "ALLIGATOR" chez votre marchand, s'il ne l'a pas vous pouvez vous la procurer à notre magasin.

Nous envoyons notre catalogue aux marchands seulement.

Lamontagne Limitée, 338 OUEST, NOTRE-DAME
près de la rue McGill - MONTREAL

BLOC BALMORAL
BAZAR DU VOYAGE, 452 Est, rue S.-Catherine. THE ALLIGATOR, 413 Ouest, rue S.-Catherine.

UNE AUTO CA-
POTE A S.-ELZEAR
DE LAVAL

VOULANT EVITER UNE COLLI-
SION, UN CHAUFFEUR EXECU-
TE UN VIRAGE QUI FAIT CA-
POTER SA MACHINE.

Samedi soir, trois individus traversaient, dans une auto conduite à une vitesse folle, le joli village de S.-Elzéar de Laval. A un détour de la route, ils se trouvèrent en face d'une voiture qui venait au petit trot. Voulant éviter un accident, le chauffeur tenta d'exécuter un virage audacieux, mais il fit un faux mouvement et l'auto capota.

Les occupants de la voiture ainsi que d'autres personnes qui passaient par là, s'empressèrent vers l'auto en détresse; après beaucoup d'efforts, ils parvinrent à remettre l'auto sur ses roues.

On croyait trouver les automobilistes en piteux état; il n'en fut rien; tous étaient sains et saufs.

Le moteur était intact; trois pneus avaient été crevés et il n'y avait d'autres dommages qu'à la carrosserie.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 11015. — C. Léonard, demandeur, vs. F. A. Bouchard, défendeur. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 382 rue Beaudry, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. M. T. Rabillard, H. C. S. Montréal, 14 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 1782. — J. H. Laberge et demandeurs, vs. A. J. Robitaille, défendeur. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 602 rue Portneuf, en la cité de Westmount, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. L. E. Bachand, H. C. S. Montréal, 14 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 11040. — A. H. Deland, demandeur, vs. J. E. Archéveque, défendeur. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 602 rue Portneuf, en la cité de Westmount, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. L. E. Bachand, H. C. S. Montréal, 14 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 3126. — J. W. Deland, demandeur, vs. J. E. Archéveque, défendeur. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 602 rue Portneuf, en la cité de Westmount, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. L. E. Bachand, H. C. S. Montréal, 14 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 8265. — C. W. Lindsay Co. Ltd., vs. Association Dramatique de Verdun, défendeur. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires de la dite défenderesse, au No 419 rue de la Montée, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. Emile Lapierre, H. C. S. Montréal, 16 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 298. — R. Dery vs. J. B. Bouchard, défendeur. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 382 rue Beaudry, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. H. C. S. Montréal, 16 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 3285. — Henri Paquin, demandeur, vs. Elphège Gauthier, défendeur. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 2821 rue S.-Dominique, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en produits pharmaceutiques, effets de restaurant, fixtures, etc. Conditions : argent comptant. F. X. Bissonnette, H. C. S. Montréal, 16 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 11041. — De Ellen Delaney et vir., demandeurs, vs. J. Lafleur, défendeur. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 3400 rue S.-Hubert, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montréal, 14 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 12115. — Pure Food Supply Co., demandeurs, vs. J. McLean, défendeur. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 8 rue Buckingham, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. Ed. J. Broches, H. C. S. Montréal, 16 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 4518. — Frank Epstein, demandeur, vs. John Burnett et al., défendeurs. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 726 ouest rue Dorchester, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de bureaux, etc. Conditions : argent comptant. J. L. Lavery, H. C. S. Montréal, 14 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 7790. — A. Alexander vs. J. O. Mathieu. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 808 ouest rue Laurier, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en vitrines, registre à argent, etc. Conditions : argent comptant. Réal Robitaille, H. C. S. Montréal, 14 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 4518. — Frank Epstein, demandeur, vs. John Burnett et al., défendeurs. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 726 ouest rue Dorchester, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de bureaux, etc. Conditions : argent comptant. Réal Robitaille, H. C. S. Montréal, 16 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 4518. — Frank Epstein, demandeur, vs. John Burnett et al., défendeurs. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 726 ouest rue Dorchester, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de bureaux, etc. Conditions : argent comptant. Réal Robitaille, H. C. S. Montréal, 16 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 4518. — Frank Epstein, demandeur, vs. John Burnett et al., défendeurs. Le 25ème jour d'août 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 726 ouest rue Dorchester, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de bureaux, etc. Conditions : argent comptant. Réal Robitaille, H. C. S. Montréal, 16 août 1915.

CANADIAN PACIFIC
MOISSONNEURS DEMANDES

Depart, 19 et 26 août.

A WINNIPEG, MAN., \$12.
1/2 par mille au-delà de la Mani-
toba, de la Saskatchewan et de l'Alber-
ta.

EXCURSIONS AU BORD DE LA MER
DE MONTREAL ET RETOUR
St. Andrews, \$13.50 Fredericton, \$14.65
St. John, \$15.00 Moncton, \$15.20
Halifax, \$15.45 Yarmouth, \$15.80
Taux réduits pour autres endroits.
Depart, 16 août; limite de retour, 30
août 1915.

SERVICE DES TRAINS
7.15 p.m. tous les Jours.
Wagons-lits et buffets ordinaires.
EXPOSITIONS DE CALIFORNIE
SAN FRANCISCO et retour \$ 98.70
LOS ANGELES " " \$114.50
Choix des routes.

GRAND TRUNK RAILWAY
SYSTEM
MOISSONNEURS DEMANDES
A WINNIPEG, MAN., \$12.
Via le nouveau Transcontinental.
1/2 par mille à l'ouest de Winnipeg.
Dates de départ, 19 et 26 août.

LA ROUTE A VOIE DOUBLE
TORONTO-DTROT-CHICAGO
INTERNATIONAL LIMITED
Le meilleur service au Canada.
Quitte Montréal à 10.15 a.m. tous les Jours.
Wagons-lits et observatoires Pullman,
aussi wagons-salons, bibliothèque et buffet.

CHICAGO LIMITED
Quitte Montréal, 11.00 p.m. tous les Jours.
Wagons-lits-compartiments et wagons-lits
et buffet.
EXCURSIONS AU BORD DE LA MER
Voyage aller et retour de Montréal à—
PORTLAND, ME. \$8.50
Old Orchard, Me. \$8.80
Kennebunkport, Me. \$9.20
NEW LONDON, CONN. \$9.00
WATCH HILL, R.I. \$9.60
Depart 27, 28, 29 août.
Limite de retour, 31 septembre 1915.

EXPOSITIONS DE CALIFORNIE
Les taux les plus bas. Le plus grand
choix de routes y compris la ligne Trans-
continental à Winnipeg, ou via les Grands
Lacs, par les plus beaux bateaux.
122, rue St-Jacques, angle St-Fran-
çois-Xavier—Tél. Main 6004
Hotel Windsor " Uptown 1187
Gare Bonaventure " Main 8228

CANADIAN NORTHERN
AIDE DEMANDEE
Excursions de moissonneurs
à Winnipeg
1/2 son par mille au-delà de la province
du Manitoba, de la Saskatchewan et de
l'Alberta.
DEPART 19 ET 26 AOUT 1915

Pour vous procurer des billets et de
plus amples détails à ce sujet, adressez-
vous au bureau des billets, 230 rue S.-Ja-
cques, tél. Main 6570, et à la gare, rue S.-
Catherine Est, tél. Lasalle 141.

PARC DOMINION
Ouvert de 1 p.m. à 12 p.m.
THEATRE PAUMEDVILLE
100—AUTRES ATTRACTIONS—100
ENTREE AU PARC, 10 sous.

—Ah! parfaitement. Vous allez
bien?
Le directeur de la Marotte était
en habit, comme de coutume, mais
il n'était point seul. Il y avait
même, dans son boudoir de tra-
vail, une très brillante assemblée,
jeunes hommes et jeunes femmes,
causant avec nonchalance les uns
debout, la plupart assis, tous habil-
lés pour dîner. Frémine était sans
doute leur hôte.

—Mais je vous dérange, mon-
sieur, dit Camille. Voulez-vous que
je revienne?
—Pas du tout. Qu'est-ce qui
vous amène?
—J'étais venu vous demander des
nouvelles des dessins que je vous ai
apportés lundi dernier.

—Des dessins? Lundi dernier?
Ah! sapristi, je les ai complètement
oubliés... ou donc les avez-vous
mis?
—Là, dit Camille en s'efforçant
de sourire. Les voici.

—Eh bien, nous allons les regar-
der ensemble. Vous pouvez appro-
cher, Finette, et vous, chères. Ta-
bol, viens voir, tu donneras ton
avis. Tabol, mon cher Joubert, est
caustique, mais il a du goût.

Camille dut donc dérouler ses es-
sais devant cet étrange assemblée.
—Ah! que c'est laid! fit Mlle Fi-
nette.

—Qui c'est, dis? s'enquit une au-
tre jeune personne.
—Il y a le nom dessous, répon-
dit-il à une des hommes.
—Moi, je ne trouve pas ça mal du
tout, prononça un jeune godelureau.
Ça ferait un joli jeu de boules.

Les dessins passèrent de main en
main.
—Eh bien, Tabol? interrogea
Frémine.
M. Tabol, qui avait un visage de
poupée et au milieu de ses cheveux
noirs une raie qui semblait des-
cendre à la craie, se caressait la men-
ton avec son index et ne trouvait
pas le mot caustique. Cependant,
d'avance il en riait.

—Eh bien, Tabol?
Enfin l'oracle daigna ouvrir la
bouche.
—Pardonnez-moi... Est-ce que M. Jou-
bert... fils... exécute ses dessins...
lui-même?
La compagnie pouffa sans trop
comprendre. Tabol, l'auteur du
mot, ne connaissait, sans doute, de
l'histoire des Joubert que le scanda-
leux parisien de novembre, mais
cela lui suffisait. A Paris, comme
en province, on n'a pas besoin de
plus longs renseignements pour ex-
ercer son esprit.

Le temps qu'il fera

Quelques orages ce soir, et demain beau et plus frais.

Bulletin d'après le thermomètre de Harn et Harrison, 35, rue Notre-Dame, E. de Moles, émet.

Aujourd'hui maximum... 82
Minimum... 60
Même date l'an dernier... 75
Même date l'an dernier... 60

Baromètre. — 8 h. matin, 29.95 ; 11 h. matin, 29.93 ; midi, 29.91.

MARDI, 17 AOUT

S. Hyacinthe, confesseur.
Lever du soleil, 5 heures 02.
Coucher du soleil, 7 heures 02.
Lever de la lune, 10 heures 04.
Coucher de la lune, 9 heures 51.
Pleine lune, le 24, à 4 h. 46 m. du soir.

M. BOURASSA
A CHICOUTIMI

LE DIRECTEUR DU "DEVOIR"
PRONONCE, HIER, SOUS LES AUSPICES DE L'A. C. J. C., UNE CONFERENCE SUR LA QUESTION DU FRANCAIS.

Chicoutimi, 15. (Service particulier). — M. Henri Bourassa a prononcé cet après-midi à Chicoutimi, sous les auspices du cercle Labrecque de l'Association Catholique de la Jeunesse, une grande conférence en faveur des Franco-Canadiens. Plusieurs milliers de personnes, venues de toute la région, ont acclamé l'orateur. On remarquait dans l'assistance une quarantaine de membres du clergé.

La réunion était présidée par M. Albéric Bergeron, du cercle Labrecque. Le maître de la conférence, M. Elzéar Lévesque, a élogieusement présenté M. Bourassa, auquel Mlle Guay a offert une gerbe de fleurs.

Une immense ovation a salué l'orateur qui a tout de suite abordé son sujet, montrant les droits, la nécessité, les avantages du français et le devoir que nous avons d'aider nos frères d'Ontario. Il a insisté sur la solidarité des groupes français et, à l'occasion de la fête nationale américaine, adressée à nos frères de l'est un éloquent salut. Il a terminé par un appel passionné en faveur de ceux qui luttent et souffrent.

L'auditoire a été à la fois attentif et enthousiaste. A la fin de la séance l'orateur a été de nouveau acclamé, une scène gracieuse s'est produite, les orphelins l'entourant et le faisant prisonnier, et réclamant sa présence à l'ouverture d'une Kermesse en faveur de l'hôtel-Dieu.

Le soir, il y a eu dîner-cousser au Château-Saguenay, avec cinquante-cinq citoyens ayant voulu profiter de l'occasion pour saluer le conférencier.

La recette de la journée a été abondante. Grand succès pour la cause bilingue et pour les jeunes.

PRISE D'HABIT

DEUX FRERES CONVERS SONT INCORPORES A L'ORDRE DES FRANCISCAINS, HIER APRES-MIDI.

Hier, la communauté des Franciscains était en liesse. Dix nouveaux sujets, dont deux frères convers, étaient incorporés à l'Ordre, les uns d'une manière définitive par la profession religieuse, les autres à titre d'essai par la prise d'habit. Parmi ces derniers figuraient un prêtre du diocèse de Québec, Les FF. Louis-Nazaire, Dieudonné, Léopold et Bertrand, admis à la profession représentative les collègues de Québec, Lévis, Montréal et S-Hyacinthe.

Ce fut un beau spectacle que celui de tous ces jeunes gens, agenouillés sur le pavé du sanctuaire, au pied de la Vierge triomphante, au milieu d'un scintillement d'étoiles, et le prédicateur n'eut pas besoin d'autre appoint que la vision de la Mère et des fils unis dans la suggestive splendeur de cette fête d'Assomption.

Sous une forme simple, mais forte et pénétrante, le R. Père nous a montré Marie, monteur du désert, appuyée sur son Bien-Aimé, comme une colonne de fumée, de myrrhe et d'encens. Le désert, c'est le monde, vide de tout attrait pour son cœur uniquement occupé de Dieu. Elle monte, car elle s'est abaissée au rang de servante, pure et unie à Dieu, vertus figurées par la myrrhe et l'encens.

Etablissant alors un parallèle entre la Mère et les fils, le prédicateur a montré ceux-ci entraînés à la suite de leur Mère en pratiquant les mêmes vertus.

La parole d'une mère chrétienne a servi de péroraison : "Toi, du moins, mon fils, tu ne seras pas la cause que nous serons séparés au ciel."

L'imposante cérémonie s'est ensuite déroulée dans l'ordre ordinaire. La bénédiction des nouvelles livrées, le dépouillement, la tradition du crucifix, les prières, si nombreuses, si instructives, si touchantes. Une parole, celle du Supérieur recevant les promesses des nouveaux profès, résume le tout : "Et moi, si vous observez ces choses, je vous promets de la part de Dieu la vie éternelle."

MM. LAURIER ET FOSTER A NAPANEE

Kingston, Ont., 16. — La ligue patriotique des orateurs s'est assurée la présence de sir Wilfrid Laurier et de sir George Foster pour une assemblée de recrutement qui aura lieu ici le 2 septembre prochain.

M. MORGAN EST COMPLETEMENT REMIS

New-York, 16. — M. J. P. Morgan était à ses bureaux, ce matin, pour la première fois depuis l'attentat meurtrier dont il fut victime à Glencove, L.I., le 3 juillet dernier. Son assaillant était Ernest Muentner alias Frank Holt.

M. Morgan n'était pas accompagné de détectives au cours du trajet de Glencove, mais un certain nombre d'agents gardent l'édifice de la maison Morgan depuis l'attentat contre M. Morgan. Celui-ci semble complètement remis de la blessure causée par la balle de Holt.

LE SCANDALE DE LA PIERRE

M. Z. TARDIF FAIT, CE MATIN, DES REVELATIONS SENSATIONNELLES AU PRO-MAIRE SAINT-PIERRE, AU SUJET DU TROTOIR DE LA RUE MARLOWE.

M. l'échevin Saint-Pierre, qui remplit les fonctions de pro-maire, cette semaine, en l'absence du maire Martin, a pu goûter abondamment, ce matin, les douceurs et les ennuis de cette charge importante.

M. Martin est d'abord venu lui serrer la main avant son départ pour Atlantic City, puis les échevins présents à l'hôtel de ville félicitèrent leur collègue à tour de rôle. Suivirent ensuite les tracas de signatures, de demandes d'emploi, etc.

La grosse affaire du matin fut la prétendue révélation sensationnelle de M. Tardif, au sujet du trottoir de la rue Marlowe. Les entrepreneurs, aux dires de M. Tardif, auraient fait les trottoirs à même la chaussée, en se servant de la pierre et de la brique de la ville, tout en enlevant de quelques pieds sur la chaussée. Et ce au vu et au su de certains ingénieurs de la ville. On aurait puisé de la pierre du milieu de la chaussée, à même les travaux de pavages commencés, pour l'utiliser dans la confection des trottoirs.

De plus, les entrepreneurs n'auraient pas payé à leurs hommes les salaires raisonnables fixés par la ville.

La principale accusation proférée par M. Tardif est que la largeur de la chaussée aurait été considérablement diminuée par les entrepreneurs.

Certains renseignements venant d'autre source veulent que la pierre utilisée n'ait été que des déchets de pavage légitimement transportés sur les lieux par les entrepreneurs en question.

Toujours est-il que pour aller à la source même des renseignements, M. le pro-maire Saint-Pierre se rendra en automobile sur les lieux avec les journalistes, pour établir le bien-fondé ou reconnaître l'inexactitude des informations fournies par M. Tardif.

Tous les commissaires étaient absents de l'hôtel de ville, ce matin.

ELECTROCUTES A CHAMBLY BASSIN

DEUX OUVRIERS SONT BRULES A MORT PAR LA RUPTURE D'UN FIL CHARGE.

Chambly Bassin, 16. — Un accident qui a coûté la vie de deux hommes et a causé de graves blessures à un troisième, a eu lieu ici de bonne heure, ce matin.

La chaîne d'une grue qui servait à charger de la pierre sur les bords de la rivière Richelieu s'est accrochée dans les fils électriques de la Montreal Light, Heat & Power. Le fil se brisa et frappa dans sa chute les trois ouvriers qui se trouvaient en bas.

Deux d'entre eux, Arthur Séguin et un nommé Gauthier, de Chambly Canton, ont été tués sur le coup. Le troisième, un nommé Lapointe, a été grièvement brûlé aux bras et aux jambes. Il est sous les soins du docteur Durocher, de Chambly Canton.

Le coroner McMahon se rendra à Chambly demain après-midi pour tenir une enquête sur ces deux cas.

LE CAS DU Wm P. FRYE

WASHINGTON CONSENTE A UN REGLEMENT PAR ARBITRAGE

Washington, 15. — L'ambassadeur Gerard a transmis au ministre des affaires étrangères la réponse américaine qui touche à la destruction du "William P. Frye" par le Prinz Eitel Friedrich. Les journaux de demain après-midi la publieront. Elle est brève et les Etats-Unis consentent à faire régler par un tribunal d'arbitrage l'indemnisation, mais non les articles du traité prusso-américain qui divisent les intéressés.

CHEZ LE RECORDER

Une pochette a été traduite devant le recorder Simple ce matin sous l'accusation de s'être portée à des voies de fait sur la personne de Madame Albert, la matrone du poste central. Elle a été condamnée à 400, les frais ou 2 mois de prison pour ivresse et à deux autres mois de prison sans option d'amende pour voies de fait.

Le recorder l'a en outre verbalement semencé.

— Joseph Vautrin, trouvé coupable d'avoir frappé un agent dans l'exercice de ses devoirs a été condamné à \$20 d'amende ou 3 mois de prison.

\$200,000 EN RUINE

Reno, Nevada, 16. — Douze édifices qui constituaient à peu près la moitié du quartier des affaires de l'Upper Rochester, sont en ruines aujourd'hui à la suite d'un incendie qui a fait rage pendant plusieurs heures hier. Les pertes sont estimées à \$200,000. Upper Rochester est un campement de mineurs d'or et d'argent dans le comté de Humboldt, 200 milles à l'est d'ici.

INCENDIE DANS UNE EPICERIE

Un incendie a éclaté à 1.02 ce matin dans une épicerie tenue par M. Bavitch, 1216, rue Clarke.

Le feu a pris origine sur l'étagère où sont conservées les allumettes. Les dommages sont considérables.

LA GUERRE

SUCCES DES CANADIENS PRES D'ARRAS

Les soldats du Canada s'emparent d'une puissante position allemande, sur les hauteurs, dans la région d'Arras. — Eloges du "War office".

Hindenberg continue vainement ses efforts pour franchir la Dvina et se diriger vers Petrograd. — La crise semble de plus en plus prochaine dans les Balkans.

SUCCES DES ALLIES AUX DARDANELLES

(Spécial au "Devoir")

Buffalo, N.-Y., 16. — Suivant un cablogramme de Londres, publié hier, par le "Courier", les soldats canadiens se sont distingués de nouveau en s'emparent d'une puissante position allemande sur une hauteur, dans la région d'Arras.

La dépêche assure que le "War Office", en signalant le fait, parle en termes enthousiastes du sang-froid et de la farouche détermination dont les Canadiens ont fait preuve sur le champ de bataille.

SUR LE FRONT RUSSE

Londres, 16. — Les opérations dans la zone orientale se développent lentement. La marche des Allemands se caractérise surtout par les efforts que fait le feld-marchal Hindenburg pour franchir la Dvina à ses troupes, les faire avancer du côté de Petrograd, et l'approche de l'armée du prince Léopold des nouvelles positions de défense de Frest-Litovsk. Nonobstant la constante poussée des Teutons, les Russes sont parvenus jusqu'ici à les contenir à l'ouest de la Dvina.

LA SITUATION BALKANIQUE S'AGGRAVE

Londres, 16. — Dans les Balkans, on s'achemine davantage vers une crise. Les assemblées nationales de la Grèce et de la Serbie se réunissent aujourd'hui, probablement pour faire part de leur décision concernant les demandes de concessions territoriales de la Bulgarie, dont dépend la question de la coopération des pays balkaniques avec les Alliés.

Dans les milieux les mieux informés, ici, on envisage la situation avec un certain pessimisme. On s'attend à ce que la Serbie cherche un compromis et à ce que la Grèce rejette les demandes de la Bulgarie. Les rapports d'Athènes indiquent que le roi Constantin exige que le nouveau cabinet garde une stricte neutralité.

Dans l'intervalle, suivant des dépêches de Bucarest, plusieurs indices décèlent que les Austro-Allemands font des préparatifs et ont massé des troupes à la frontière de la Hongrie, de la Serbie et de la Roumanie. Cela avec le bombardement de Belgrade et l'activité de l'artillerie autrichienne à plusieurs endroits, le long du Danube va à l'appui de la nouvelle d'un grand mouvement d'offensive austro-allemands dans les Balkans.

On attend avec beaucoup d'anxiété le résultat de la crise, qui déterminera si la Quadruple Entente acquiesce de nouveaux alliés dans les Balkans ou si l'on continuera d'interdire le transport des munitions consignées à la Turquie.

Les fonctionnaires bulgares ne croient pas qu'on tombe d'accord, mais le ministre serbe à Londres, M. Boskovic, a déclaré à la Presse Associée qu'il croit qu'on trouve un compromis rendant possible l'union des états balkaniques.

GAINS DES ALLIES EN GALLIOLI

Athènes, 16. — Des renforts anglais débarqués la semaine dernière près de la baie de Smyrna, dans la péninsule de Gallipoli, se sont frayés un chemin au sud et se sont joints aux Néo-Zélandais dans le voisinage de Gaba Tepe.

On mande de Mytilène que l'artillerie anglaise a démolie rangée sur rangée de tranchées ottomanes sur le littoral du golfe de Saros, les Turcs battant précipitamment en retraite.

Des navires de guerre alliés ont attaqué la côte de l'Asie Mineure, samedi, dans les environs du golfe de Smyrne, bombardant les camps des ennemis à Dekli, à Phecer et à Nouvelle-Ephèse. Les Turcs ont fui à l'intérieur.

BULLETIN DE PARIS

Paris, 156. (240c. — Bulletin officiel de cet après-midi : Il y a eu hier soir une canonnade intermittente, au nord de l'Aisne. Il y a eu également des engagements à coups de bombes et de grenades dans le secteur de Quenévillers et dans la partie occidentale de l'Argonne.

Dans les Vosges, l'explosion d'une mine contre une tranchée ennemie, située entre Burnhaupt-le-Bas et Ammertzwiler, nous a permis de faire quelques prisonniers et de capturer 2 lance-bombes et une mitrailleuse.

BULLETIN DE BERLIN

ON ANNONCE DE NOUVEAUX SUCCES SUR LE FRONT RUSSE

Berlin, 16. — Le communiqué officiel de cet après-midi, dit que le feld-marchal Hindenburg a continué la poursuite des Russes en retraite et qu'il a occupé Ciala et Slawatze. L'armée du prince de Bavière, qui presse les Russes à l'ouest, a occupé Lozyce et Niedozyce.

Voici le texte du bulletin : Front occidental, au nord d'Ammerzwiler, au nord-est de Dammmerzhof (en haute Alsace), nous avons arrêté par notre tir une attaque française.

Zone orientale : Armées du feld-

maréchal Hindenburg. — Durant le cours d'attaques heureuses contre des positions avancées à Kovno, nous avons fait prisonniers 1,730 Russes, 7 officiers inclus. Une tentative faite pour rompre la ligne russe de la Narwa au Bug nous a réussi, après que nous eûmes franchi le Norzew, et nos troupes donnant la poursuite à l'ennemi, ont atteint la hauteur de Bransk. Plus de 5,000 ennemis sont tombés entre nos mains. A Novo-Georgievsk, nous avons encore refoulé davantage les défenseurs dans leur groupe de fortifications.

Armées du prince Léopold de Bavière. — Durant la nuit, l'aide gauche a franchi le Bug, à l'est de Erochiczyn (à l'est de Sokolow). Après la capture de Losyce et de Miedyszyce, par notre centre et l'aile droite, hier après-midi, nos ennemis ont opposé une résistance désespérée que dans la région de Toczma et Kulkowa, entre Miedyszyce et Beulka, mais une attaque de la landwehr de la Silésie a brisé leur résistance à l'est de Losyce, à l'aube.

Armées de von Mackensen. — Elles continuent à poursuivre l'ennemi. Elles ont occupé Ciala et Slawatze. A l'est de Miodowa, nos troupes s'avancent sur la rive orientale du Bug.

SUCCES SERBE

Paris, 16. — Une dépêche envoyée de Nisch par l'agence Havas, et datée de dimanche dit que le 13 août, les Serbes avec quelques obus ont empêché les ennemis de travailler à leurs travaux de défense en face du village de Dobra, sur le Danube. Le même jour l'artillerie serbe, en face de Velicelo, près de Belgrade, engagea le combat avec une batterie stationnée au village de Starcevo et à la douzième heure ils avaient réduit l'ennemi au silence. L'ennemi avait lancé une cinquantaine d'obus.

LES RUSSES SONT OPTIMISTES

L'APPARENTE FAIBLESSE DES AILES ENNEMIS DISPERSE LA CRAINTE D'UN ENCEMENT.

Petrograd, 16, via Londres (245). Les officiers russes envisagent la situation avec optimisme. La cause la façon avec laquelle les Moscovites ont fait échec aux Allemands au passage des rivières Ziviec et Krzna, à l'est de la ligne Siedice-Lukow, où 800 envahisseurs ont été faits prisonniers sans parler du nombre élevé des morts et des blessés.

On compte que de furieux combats s'engageront entre la Nuroc et la Narwa et au passage du Bug. L'objectif immédiat des casques à pointe, croit-on, c'est la double voie ferrée qui s'étend parallèlement au front de bataille, d'Ossowet à Frest-Litovsk et Kovel. D'épaisses forêts et des marécages dans la région de la Narwa protègent ce réseau.

L'apparente faiblesse des ailes a dissipé les craintes que l'armée russe avait de se faire encercler. On trouve la preuve de cet affaiblissement dans le prétendu retrait d'une partie de troupes allemandes de la ligne Siedice-Luko à la région de la Baltique. On dit que des Autrichiens ont remplacé ces troupes.

Les experts russes trouvent difficile de concilier ces symptômes de déclin avec les dires des Teutons, qui à les en croire seraient aussi forts qu'ennemis.

La reprise du mouvement d'offensive ennemi contre la Dvina, à Jacob-Stadt fait converger l'attention sur la contrée de la Baltique.

POUR DETOURNER LES TORPILLES

Paris, 16. — Une machine inventée par l'ingénieur italien Quarini, qui détourne les torpilles de leur route et les fait éclater, a été essayée avec succès, dit une dépêche spéciale de Rome, et des arrangements seront bientôt conclus pour en pourvoir les navires des alliés.

AUCUN DROIT A LA LOI COMMUNE

TELLE EST LA SITUATION CREEE AUX ETRANGERS ENNEMIS PAR SUITE DE LA DECLARATION DES HOSTILITES, DECLARE CE MATIN LE JUGE MAC LENNAN.

M. le juge MacLennan a déclaré, ce matin, en rendant jugement en Cour de Pratique, qu'un étranger ennemi détenu par les autorités militaires ne peut demander l'émission d'un bref d'habeas corpus, afin de faire faire une enquête sur les causes qui ont pu amener son internement et obtenir sa liberté définitive si ces causes ne sont pas suffisantes.

Mihai Guseti, un Autrichien, détenu par le major W. E. Dale, officier militaire des quartiers de détention de Montréal, présentait une requête en Cour de Pratique, pour les raisons données plus haut. Dans son jugement, le juge MacLennan déclare que le requérant a été emprisonné à la suite de la guerre entre le Canada et l'Autriche en vertu de l'acte de 1914, 5, Georges V, chap. 2, par lequel le gouverneur en conseil autorise de semblables mesures rendues nécessaires par les circonstances. En vertu de cet acte le gouverneur en conseil, le 28 octobre 1914, autorisa l'établissement de bureaux d'enregistrement pour les étrangers sous la direction immédiate du commissaire en chef de la police fédérale; les devoirs de ces derniers consistent à examiner les étrangers ennemis et à enregistrer leurs noms; certains peuvent être laissés en liberté s'il n'y a pas de danger pour la sécurité publique et si ces étrangers se rapportent régulièrement aux autorités. Autrement les étrangers doivent être internés comme prisonniers de guerre.

Le juge a refusé l'émission du bref pour d'autres raisons : il est prévu, dit-il, par la section 11 du War Measures Act de 1914, que personne ne soit coupé de cet acte, arrêté et détenu comme étranger, ennemi ou soupçonné d'être tel, sans avoir obtenu au préalable le consentement du ministre de la Justice. Le requérant n'a pu obtenir ce consentement.

Pendant l'existence et la durée de la guerre, dit encore le juge, les cours civiles ne peuvent rien faire qui puisse gêner l'action de ceux qui sont spécialement chargés de veiller à la sécurité publique. Le requérant quant à son jugement n'est pas sujet à révision pas nos tribunaux, sans le consentement du ministre de la Justice. Le juge cite plusieurs jugements rendus à Toronto, dans le même sens.

Le juge ajoute encore qu'un étranger ennemi n'a aucun droit à la loi commune. La requête a été renvoyée.

A LA COLONIE DES VACANCES

Mgr DUBUC PRESIDE A LA BENEDICTION DE LA CHAPELLE, HIER.

Monseigneur Dubuc a présidé, hier après-midi, au Cap des Victoires, la bénédiction de la chapelle de la Colonie des vacances des grèves. M. l'abbé Goutin, P.S.S., prononça le mot d'ordre de circonstance.

La messe du matin avait été célébrée par M. l'abbé A. Desrosiers, principal de l'Ecole Normale.

M. le curé Boivin, de S-Joseph de Sorel, assistait aussi au cœur.

Un exercice de gymnastique et de culture physique, sous la direction du professeur Morel, suivit la messe. Ensuite vint le dîner au cours duquel un magnifique bouquet fut présenté à Mgr Dubuc. MM. les abbés Goutin et Desrosiers prononcèrent chacun une allocution à l'adresse du prélat, qui y répondit.

Les jeux des enfants durèrent tout l'après-midi, sauf durant l'intervalle d'un orage de courte durée.

Après une journée bien remplie les excursionnistes revinrent enchantés.

EXPLOSION DANS UNE POUDRIERE

CINQ HOMMES TUES A GROVE RUN, PENN.

Emporium, Pensylvanie, 16. — Une explosion a tué 5 hommes à la poudrière de la "Aetna Explosive Company", à Grove Run, près d'ici. Deux autres édifices ont subi de grands dégâts. Les victimes étaient les seuls employés qui se trouvaient alors sur les lieux. On ignore probablement toujours les causes de l'accident, disent les fonctionnaires. La compagnie a exécuté des commandes pour les belligérants.

BRUTALITE D'UN BOCHE

North Bay, Ontario, 16. — On a arrêté, vendredi, un fermier allemand du nom de Brehm, qui demeure à Ess Lake, en arrière de Wapateh. Il a été emprisonné à Sudbury, sous l'accusation de refus de pourvoir. Lundi dernier, il conduisait sa femme et 4 petits enfants dans une île solitaire, où durant 4 jours, ils se nourrissent de baies et n'eurent qu'une vieille couverture pour se protéger contre le mauvais temps.

POUR FAIRE DE LA SENSATION

Cleveland, Ohio, 16. — Un conducteur du nom de William Sperling, 29 ans, est sous arrêt pour meurtre, ayant confessé avoir incendié deux maisons de l'avenue Walnut, hier matin, dans l'une desquelles un homme a été brûlé et deux autres grièvement blessés. Sperling a déclaré que le désir de faire de la sensation l'avait conduit à commettre cet acte. Le nom de la victime est Jack Shanaki. Il logeait là dans une chambre du second étage.

ON CRAINT LA TEMPETE

Houston, Texas, 16. — Plus de 100 personnes, qui ont quitté Galveston dans la crainte d'une tempête, sont arrivées ici, aujourd'hui. Le bureau météorologique a complètement nié la nouvelle que la tempête qui fait rage dans le golfe se dirige rapidement vers la côte du Texas.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslogeschamps, au Ministère de l'Agriculture)

Vallières VENTE SPECIALE

Angle S.-Catherine et Montcalm

de coupons dans tous les départements, étoffes à robes, indiennes, zéphirs, flanellettes, cotons, toiles, soies, tweeds, etc., etc. Vous trouverez certainement de bonne longueur pour habiller vos enfants qui fréquentent les écoles.

TEL. EST 4510

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 EST, SAINTE-CATHERINE.

Portrait et biographie de Sir Georges-Etienne CARTIER

VALEUR DE \$1.00 POUR 49c

Superbe portrait en couleurs. Livre de 124 pages, illustré, contenant des études par Mgr Antoine Racine et MM. Arthur Danneberg, Benjamin Sulte et Elzéar Gérin, suivies de discours de G.-E. Cartier.

A LA FRONTIERE DU MEXIQUE

LE CALME EST REVENU. — PLUSIEURS AMERICAINS ONT ETE ARRETES.

Nogales, Arizona, 16. — Le calme est demeuré toute la journée d'hier entre les Américains et les Mexicains de la ville après une émeute samedi soir entre les soldats américains et les Mexicains, ici. On rapporte que plusieurs Américains ont été arrêtés près de Sonora, en représailles d'attaques faites sur des soldats mexicains par des Américains. On n'a pu cependant confirmer un rapport qui disait qu'un Américain avait été tué. Le trouble a été causé ici par quelques Mexicains ivres, armés de couteaux et de fusils. Ceux-ci disaient ouvertement leur intention d'en finir avec les "gringos".

LE SORT DE LA POLOGNE

LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DE VIENNE EN CONFERENCE A BERLIN.

Berlin, 16. — (Par télégraphie sans fils à Sayville.) — Le baron Stephen Burian von Rajecz, le ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, qui est arrivé à Berlin le 13 août, est en conférence avec les hommes d'Etat dirigeants d'Allemagne au sujet de l'avenir de la Pologne russe. Cette nouvelle est envoyée par le Overseas News Agency.

ALLEMANDS ASSASSINES

UNE EXPEDITION EN MONGOLIE EST ANNIHILEE.

Londres, 16. — Des avis reçus de Pékin annoncent que le capitaine Von Pappenheim, ingénieur allemand, qui dirigeait une expédition en Mongolie, dans le but d'explorer le chemin de fer Transibérien, a été tué avec tous ses hommes. Il semble que ce meurtre ait été entouré de la plus grande cruauté.

HOMICIDE EXCUSABLE

Le coroner a tenu deux enquêtes ce matin : la première sur le cas de Peter Youshuk tué de bonne heure samedi matin comme il tentait de pénétrer avec effraction dans un magasin de bric-à-brac de la rue Craig ; la seconde, sur celui du petit Jacques Bisson tué par un tramway dans la rue Decelles.

Des verdicts d'homicide excusable ont été rendus dans les deux cas.

Youshuk a été identifié par l'interprète Malinoff. C'était un cambrioleur de profession.

Dans le cas du petit Jacques Bisson, un des témoins a déclaré qu'il n'avait jamais vu une rue aussi encombrée. "C'est comme une vraie tranchée", a-t-il dit.

PINCE CHEZ UN REGRATTIER

Les agents de la Sûreté ont arrêté, samedi, chez un regrattier de la rue Craig, une jeune femme du nom de Wilfred Haynes, sans domicile connu, que la police recherche depuis longtemps. Il a comparu, ce matin, devant le juge S.-Cyr, sous l'accusation d'avoir volé, avec effraction, dans divers magasins, diverses marchandises, pour le coût de \$200. L'enquête a été ajournée au 20 courant.

Il endossait et vola diverses bottines aux Nos 187 rue Bernard, 319 rue Rachel, 501 rue Roy et 124, rue S.-Laurent.

UN SERBE SE FAIT CATHOLIQUE

Québec, 16. — Un Serbe appartenant à l'église grecque schismatique, qui a été gravement blessé, la semaine dernière, aux chantiers de la nouvelle cale-sèche, a abjuré, hier, pour se faire catholique. L'abbé Chs. Gosselin, du collège de Lévis, a reçu son abjuration.

LE PREMIER BLE A WINNIPEG

Winnipeg, 16. — Le premier wagon de blé 1915 est arrivé à Winnipeg. Ce grain a été coupé à Rosenfeld, Manitoba, et se classe comme Northern numéro 1. On dit qu'il est d'une qualité exceptionnellement belle.

DECES A MONTREAL

AUCLAIR, Rose de Lima Pauré, 65 ans, épouse d'Étienne Auclair, rentier, rue Rivard, 82.